

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. (NAPOLÉON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS. Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45. Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

UN HÉROS REÇOIT LA MÉDAILLE MILITAIRE



LA REMISE DE LA DÉCORATION



LES FELICITATIONS AU GLORIEUX MUTILE

Une cérémonie particulièrement émouvante a eu lieu ces jours derniers à Flers, dans le département de l'Orne. En présence des autorités civiles et militaires, le sergent Cantorelle reçut la médaille militaire en récompense de son héroïsme. Ce sous-officier fut, en effet, grièvement blessé le 22 décembre, alors qu'il s'appêtait à placer deux pétards aux abords d'une tranchée ennemie. Un de ces explosifs lui éclata dans la main, lui enlevant l'avant-bras droit et lui brûlant les deux yeux. (Phot. R. Girard.)

LA SITUATION MILITAIRE

Les histoires de von Bernhardt

Nous avons, aujourd'hui, abondance de communiqués officiels : deux récits émouvants, l'enlèvement du bois Sabot et la prise de l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette, et un démenti à un article du général allemand von Bernhardt.

L'enlèvement du bois Sabot fait partie des opérations de Champagne. Ce bois, ainsi appelé à cause de sa forme, est situé entre Souain et Perthes, sur la crête qui se prolonge à l'Est et que nous avons définitivement occupée. Le bois Sabot, comme les autres bois de cette région, n'est plus un bois; tous les arbres ont été rasés par l'artillerie. Mais les tranchées et les réseaux de fils de fer zigzaguent entre les troncs restés debout comme des pieux. Leur enlèvement a donné lieu à de terribles combats corps à corps.

L'éperon de Notre-Dame-de-Lorette, dont nous avons déjà parlé, domine la région industrielle de Lens. Les Allemands y étaient restés accrochés, nous les en avons délogés. L'honneur de ce brillant fait d'armes revient à un régiment alpin : le 158^e.

Nous désirons voir se développer ces relations de combats. Les communiqués journaliers sont souvent trop secs et ne peuvent donner au pays l'impression exacte des efforts accomplis. Sur tous les fronts, nos troupes déploient, de plus en plus, un héroïsme auquel les correspondants étrangers qui les ont vues à l'œuvre rendent un hommage unanime. En attendant qu'ils soient emportés dans l'élan de l'offensive générale, nos soldats, comme ceux de nos alliés anglais et belges, « grignotent » terriblement l'ennemi, qui en est réduit à la défensive.

L'état-major a jugé nécessaire de donner un démenti formel et explicite aux assertions que le général von Bernhardt a exprimées dans un journal américain. La propagande allemande s'exerce, en effet, avec une très grande intensité aux Etats-Unis. Grâce à l'appui des nombreux Allemands émigrés là-bas, elle s'efforce d'influencer l'opinion américaine en faveur de l'Allemagne; elle y emploie naturellement ses armes favorites : le mensonge, l'équivoque et la perfidie.

Le général von Bernhardt est un des écrivains militaires en vogue du pangermanisme; n'ayant plus de commandement, il travaille de la plume avec une singulière vigueur. Il a pris à son compte toutes les théories de la force brutale et de la « kultur » allemande qui ont déformé les cerveaux d'outre-Rhin et ont déterminé la course à l'abîme. Ses deux derniers ouvrages, *Notre avenir* et *la Prochaine guerre*, sont devenus classiques en Allemagne. Il y affirme, en phrases tranchantes, le droit des Etats plus forts à absorber les nations décadentes, la supériorité de la force de vie et de la volonté de l'Allemagne, qui doit la conduire à l'hégémonie en particulier sur la France, dont il flétrit la vitalité inférieure.

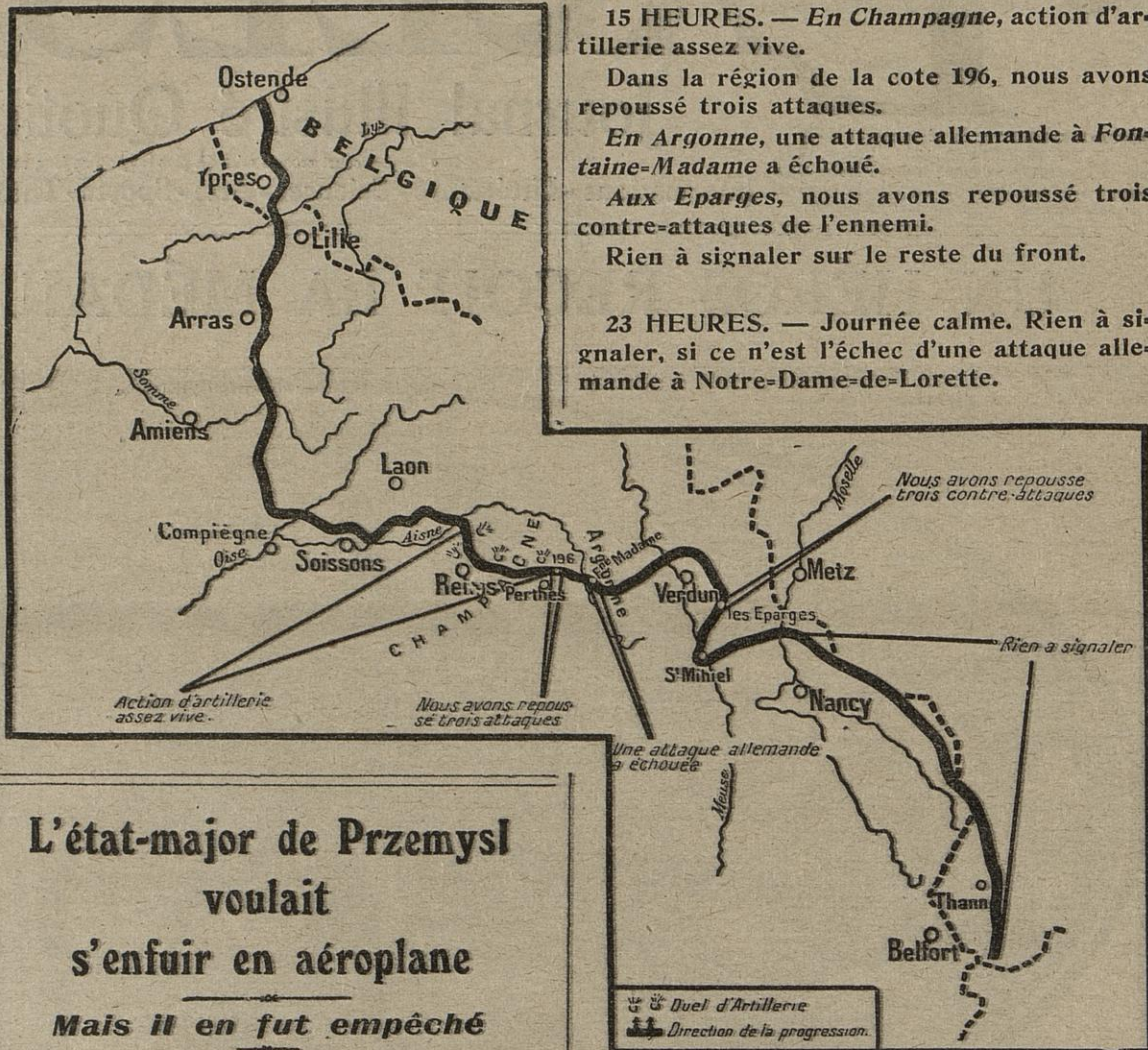
Dans l'article qu'il vient de publier dans le *New York Sun*, l'insolent écrivain baisse un peu le ton devant l'actualité tragique. Mais, se faisant le porte-parole de ses maîtres en mensonges, il a voulu prouver que la violation de la Belgique par l'attaque allemande était la résultante du plan d'opérations français, qui aurait préparé la concentration en vue d'une offensive combinée d'accord avec la Belgique et l'Angleterre. En termes vulgaires, c'est le lapin qui a commencé!

Or, il est bien avéré que toute la concentration française était organisée entre Mézières et Belfort, face au Nord-Est, contre l'offensive allemande débouchant d'Alsace-Lorraine. Quoique averti des projets de l'Allemagne sur la Belgique — et nous avons été de ceux qui les ont prévus et annoncés en demandant le renforcement de notre organisation défensive du Nord — notre haut commandement, dans sa loyauté, ne voulut pas admettre un pareil attentat au droit des gens et aux conventions internationales. Et quand l'événement se produisit, il dut abandonner ses projets d'offensive par la Lorraine et faire face, par un déplacement de forces, au danger qui venait du Nord. Ainsi s'expliquent les échecs de la fin d'août et le recul stratégique sur la Marne.

L'opinion des neutres, et en particulier de l'Amérique, a pu flatter un moment devant les hautaines et cyniques affirmations de l'Allemagne, mais l'heure de la vérité a sonné, et ce n'est ni Bernhardt, ni tous les agents de la fourberie germanique, qui empêcheront le monde entier de l'entendre.

Général X...

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Jeudi 25 mars (235^e jour de la guerre)

15 HEURES. — En Champagne, action d'artillerie assez vive.

Dans la région de la cote 196, nous avons repoussé trois attaques.

En Argonne, une attaque allemande à Fontaine-Madame a échoué.

Aux Eparges, nous avons repoussé trois contre-attaques de l'ennemi.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Journée calme. Rien à signaler, si ce n'est l'échec d'une attaque allemande à Notre-Dame-de-Lorette.

L'état-major de Przemysl voulait s'enfuir en aéroplane

Mais il en fut empêché

PÉTROGRAD. — Les renseignements sur la chute de Przemysl continuent d'arriver. Dans la nuit du 22 au 23 mars, la garnison ouvrit un feu d'artillerie infernal et commença à faire sauter les forts.

A 5 heures du matin, un régiment russe lança à l'assaut un ouvrage important. A 7 heures, d'autres régiments prirent l'offensive, mais aussitôt le drapeau blanc fut hissé sur tous les forts. L'ordre fut alors donné d'arrêter l'offensive. Les officiers russes qui allèrent à la rencontre du parlementaire autrichien durent franchir à pied l'espace d'un kilomètre et demi; ils trouvèrent la ville couverte de toiles blanches; on en avait fixé aux maisons, aux poteaux télégraphiques, aux cheminées des usines.

Le commandant de la forteresse, le général von Kusmanek et son état-major voulaient s'enfuir sur des aéroplanes avant la reddition; ils en furent empêchés par les menaces que leur adressa ouvertement la garnison.

On annonce que la ville de Przemysl, en raison des épidémies qui sévissent dans ses murs, sera soumise à une surveillance très étroite.

Les conditions de capitulation

On télégraphie de Bâle, le 24 mars, probablement de source autrichienne :

Le commandant en chef de la place de Przemysl, le général Kusmanek, avait demandé, lorsqu'il jugea inévitable la capitulation, que les honneurs de la guerre fussent accordés aux combattants, qu'un traitement de faveur assurât aux vaincus qu'ils ne seraient ni déportés en Sibérie, ni internés dans des camps de concentration, mais qu'on les considérerait comme des prisonniers sur parole dans les lieux assignés; il sollicitait, en outre l'autorisation de faire transporter quelques blessés, d'honorer les dépouilles des soldats tués lors des dernières sorties de la garnison et de donner libre passage à la population civile, réduite à 16.000 âmes, une grande partie des habitants ayant succombé aux épidémies ou aux privations imposées par l'état de siège.

Les vainqueurs souscrivirent à ces conditions et consentirent, en conséquence, à accorder les honneurs de la guerre aux troupes qui, depuis de longs mois, luttaient désespérément contre les assaillants. C'est donc au son du tambour et des clairons que les défenseurs de la place tombée, en possession de leurs étendards, se rendirent au commandant des troupes russes.

Il y a pourtant lieu de faire remarquer que le communiqué du grand état-major russe du 23 mars constate que « le commandant de Przemysl a accepté notre sommation de rendre sans conditions sa garnison. Sur le même sujet, le correspondant du *Morning Post* télégraphie de Pétrograd :

J'apprends que la garnison autrichienne de Przemysl, bien qu'elle eût accepté de se rendre sans conditions, a fait sauter les ponts de chemins de fer et de nombreux

forts, avant la prise de possession de la forteresse par les Russes.

J'apprends également que les forces russes auxquelles Przemysl s'est rendue comprenaient seulement cinq divisions de la « réserve nationale », qui se compose de soldats âgés de quarante ans au minimum et nullement entraînés; mais les assiégeants possédaient 500 canons, dont les meilleurs provenaient du Creusot.

L'impression à Vienne et à Budapest

ROME. — La chute de Przemysl a produit sur l'opinion viennoise une impression d'autant plus pénible qu'elle était inattendue. Lundi après-midi, alors que la place s'était déjà rendue, la *Nouvelle Presse Libre* publiait une lettre d'un soldat de la garnison, disant que tout allait bien et que la résistance durerait encore longtemps.

L'opinion publique, cependant, peu au courant de la valeur stratégique de certains faits militaires, et mise en confiance par les communiqués de l'état-major qui prétendent que l'événement était prévu, et n'aura que peu de conséquences sur la campagne de Galicie, ne trahit aucun découragement.

La Politiches Volksblatt écrit :

Notre confiance n'a pas été ébranlée un instant, car nous savons que le sort de la guerre se décidera en Pologne russe.

A Budapest, selon un correspondant du même journal, l'impression fut énorme, d'autant plus que la garnison était presque exclusivement composée de troupes hongroises.

On dit que la chute de la forteresse est due d'abord au manque de provisions et, indirectement, à la rigueur de l'hiver, deux causes qui empêchèrent les Autrichiens de mener à bien leur plan consistant à délivrer la ville après avoir rejeté les Russes hors de Galicie, après une victoire aux cols des Karpathes. La bataille, qui dure encore sur ce front, ne put pas être gagnée par suite de l'état des voies de communication qui étaient devenues impraticables.

Dans son éditorial, la *Nouvelle Presse Libre* tresse des couronnes aux héros de Przemysl qui ont donné à la monarchie un si haut exemple d'endurance et de vaillance.

L'armée, dit-elle, accepte la succession de Przemysl qui était véritablement la clef de la Hongrie; elle en défendait l'entrée, et aussi longtemps que des mains vaillantes portant nos étendards s'opposèrent à la marche des ennemis, aussi longtemps, l'armée la plus puissante qu'ait jamais vue le monde, restera encerclée en Galicie. La chute de Przemysl n'est qu'un incident désagréable comme toute guerre en réserve, ce n'est pas une victoire pour l'ennemi; pour nous, c'est une épreuve qui nous instruit, elle ne nous effraie pas.

NOS LEADERS

Rien n'a changé...

Rien n'a changé. La mesure
Rit à l'éveil du printemps;
On a refait la peinture
De ses quatre contrevents.

A l'entour, coite et tranquille,
Dans un pays maraîcher,
Est la très petite ville
A l'abri de son clocher,

Où, seule, la Grande-Rue
Possède un double trottoir
Pour qu'un vieux monsieur salue
Quelque vieille dame en noir...

Rien n'a changé. La bicoque
A des tuiles sur son toit
Et son humble aspect évoque
Quelque humble destin étroit.

Entrez. La salle commune
Donne sur le corridor.
Le buffet, trois chaises, l'une,
En reps, avec des clous d'or;

La table avec sa vaisselle;
Du vin. Des fruits dans un plat
Dont la mûre odeur se mêle
A l'aéreté du tabac.

Rien n'a changé. Le vieux père
Fume sa pipe, bourru.
On sait bien que c'est la guerre,
Mais le fils est revenu;

Et la maman tendre et grave,
De retour à la maison
Après avoir été brave,
Regarde son grand garçon.

Il fume aussi. Sa main maigre
Tient la pipe de deux sous
Dont le fourneau est un nègre
Avec des yeux ronds et fous;

Rien n'a changé. Ah! la guerre!
A la fin, on les aura!
France, Russie, Angleterre....
Mais, quand il se lèvera

De la chaise où le crin pique,
La pipe aux dents, bien d'aplomb,
Sonnera, bruit héroïque,
Le bois neuf de son pilon.

Et, vraiment, vous pourrez croire
Entendre — saluez bas —
Le pas même de la Gloire
Qui marche avec nos soldats.

HENRI DE RÉGNIER,
de l'Académie française.

Des aviateurs allemands sur Pont-à-Mousson

NANCY. — Non contents de bombarder la charmante petite ville de Pont-à-Mousson et d'en tuer de temps à autre quelques habitants inoffensifs, les Allemands envoient leurs aviateurs y jeter des bombes.

Une de celles-ci est tombée dans le jardin de l'orphelinat Magot de Rogéville, à côté de l'église Saint-Laurent, dont les vitraux ont été détruits. Bien qu'à ce moment même nombre de fidèles fussent rassemblés pour assister à un office, il n'y a pas eu de victimes.

Plusieurs engins ont été lancés par les aviateurs ennemis. Mais, tombant dans la Moselle, dans les prés ou les jardins, ils n'ont point causé de dommages. (D. p.)

En attendant...

La jambe de bois

Je serais assez curieux de savoir si quelques personnes ont fait la même observation que votre serviteur, ou bien si je suis hanté, halluciné, visionnaire : ce qui serait excessivement embêtant pour ma famille. Pour moi aussi, après tout, à cause des moments lucides. Car, dans la folie, ce sont les moments lucides qui sont regrettables : on a des doutes sur ce qu'on a vu quand on n'était pas lucide; et c'est démoralisant.

J'ai la douleur de me trouver dans un de ces moments.

Voici maintenant mon observation. Théâtre : le quartier du Marais, près de l'Hôtel de Ville. Le soleil brille, de floconneux bourgeois commencent à rosir la pointe des lilas dans le petit jardin de M. le Préfet. J'ai l'impression que décidément, malgré les giboulées, le retour du printemps n'est pas un vain mot. Rien non plus ne vient me prouver que je ne suis pas en possession de tout mon bon sens. Subitement, traversant l'océan d'asphalte qui sépare, en diagonale, la statue d'Etienne Marcel du café de la Garde Nationale, je distingue un homme avec une jambe de bois. Il est en civil, comme vous et moi, mais ce peut être quand même une douloureuse victime de la guerre, réformée. Je hâte le pas, je m'approche : la jambe de bois a dans les soixante-dix ans sonnés.

Bon, ce n'est qu'une vieille jambe de bois, la rencontre n'a rien d'étonnant dans une ville de trois millions d'habitants; je n'ai encore aucun soupçon sur l'état de mon cerveau. Mais je m'enfonce dans la rue Vieille-du-Temple, et qu'est-ce qui vient à ma rencontre ? Je n'en crois pas mes yeux, c'est encore une jambe de bois. Et elle a exactement le même âge que la précédente : son propriétaire n'a pas dû connaître la gloire des combats, à moins qu'il n'ait affronté le feu de l'ennemi en 70. Et, rue Barbette, rue de Jouy, rue de la Verrerie, je retrouve encore des jambes de bois, toutes ayant atteint leurs trois quarts de siècle. Une dernière, sur le pont de la Tournelle : elle appartient à une dame. Impossible de croire que cette dame a servi dans l'état-major.

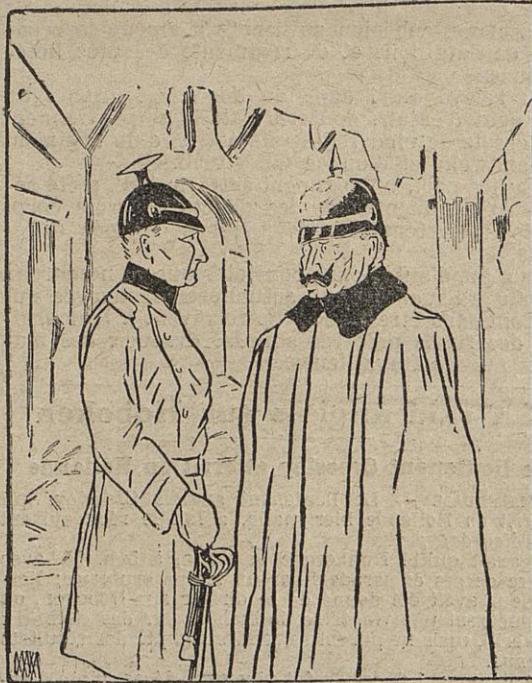
Si je n'ai pas été atteint de berlué — et, tout bien réfléchi, je ne le crois pas, ayant renouvelé plusieurs fois l'expérience — je voudrais qu'on m'offrit l'explication de ce mystère. La plus simple me paraît être que, en l'absence d'un grand nombre d'hommes jeunes et valides, même les infirmes se sont remis à l'ouvrage et gagnent vaillamment leur vie. Pour qui connaît l'énergie du peuple parisien cela n'aurait rien d'étonnant. Et alors il faudrait admirer.

Pierre Mille.

Desclaux est condamné à sept ans de réclusion; M^{me} Béchoff à deux ans de prison

Le Conseil de guerre a rendu hier soir, à 8 h. 30, son arrêt concernant l'affaire Desclaux-Béchoff. Nos lecteurs trouveront, à la quatrième page, le compte rendu de la quatrième et dernière audience et les détails du jugement.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



APRÈS LA REDDITION DE PRZEMYSL
— Et vous tâcherez que les Huns ne se rendent pas après les Austros

(Maza.)

Échos

La femme alsacienne.

Elle a souffert, elle a espéré, elle a attendu quarante-quatre années durant. Elle n'a pas courbé la tête sous le joug du Barbare; et, quand le clairon libérateur a sonné sur les crêtes des Vosges, elle a tressailli d'une joie infinie.

La femme alsacienne, ses nobles vertus, son héroïque patience, l'abbé Wetterlé, l'éloquent député protestataire, les évoquera demain samedi, à quatre heures et demie, à la *Vie Féminine*, dans la Galerie d'Excelsior. L'émouvant et beau sujet de conférence !

La quarantaine le roi.

Quel cadeau d'anniversaire recevra le roi Albert I^{er} de Belgique, qui aura quarante ans le 8 avril prochain ?

Il est une expression d'ancienne jurisprudence que l'on a un peu oubliée : c'est la *quarantaine le roi*, qui désignait une trêve de quarante jours, pendant laquelle l'offensé ne pouvait venger son injure.

Bientôt, prince, la quarantaine le roi sera complétée. Alors, vous commencerez à voir peser le châtiement sur ceux dont la botte insulta votre noble patrie. Le roi Albert a quarante ans... Vive le roi !

La barbe !

On enquête de toutes manières pour trouver, en Autriche, des marques du profond découragement qui gagne, aujourd'hui, en vitesse, tous les rangs de l'armée. Il n'est pourtant pas nécessaire d'aller plus loin que le menton des officiers et des soldats. Avant et au début de la guerre, la suprême élégance était, pour qui revêt l'uniforme, de porter la barbe à la François-Joseph. Depuis quelques mois déjà, un notable changement s'est produit. Chaque nouvelle défaite autrichienne incite un plus grand nombre d'hommes à faire tomber de leurs joues les cotelettes impériales. La chute de Przemysl coûtera peut-être cent mille « favoris ». Et l'on peut prévoir que le jour de l'entrée des Russes à Vienne, seul, le vieil empereur s'obstinera à défendre une mode qui a cessé de plaire.

Encore les Zeppelins.

Lors de leur seconde visite, deux dames, qui se rendaient au cinéma, entendent le clairon des pompiers. — Nous restons dehors pour voir les dirigeables ? — Oh ! non, je les ai vus dimanche. Entrons au ciné.

Elles vont payer leurs places, lorsque le portier à casquette galonnée, et qui doit être un peu Alsacien, leur dit :

— Pardon, mesdames, z'é plein !

Puisque c'était plein, les dames durent renoncer au plaisir du film et guetter au ciel noir l'arrivée des « Z'é plein ».

Pour les philatélistes.

La bonne affaire, en ce moment, est de posséder des timbres allemands de Kiao-Tchéou. Non seulement il n'en sera plus jamais imprimé, mais encore ils sont assez rares, déjà, pour atteindre un prix honorable. Quand les Japonais, là-bas, s'emparèrent du bureau central des postes, ils n'y trouvèrent plus aucun timbre, aucun registre : tout avait été prudemment démenagé.

Mais, comme depuis plusieurs années, leurs commerçants entretenaient avec les Allemands d'Asie des correspondances d'affaires très suivies, tous les négociants du Soleil-Levant recherchent, en ce moment, dans leurs dossiers les lettres qu'ils reçurent de Kiao-Tchéou et en détachent les timbres, pour le plus grand bonheur des philatélistes.

Plus tard, il est certain que ces spécimens seront très recherchés.

« L'Ancêtre » à Monte-Carlo.

L'Ancêtre, le magnifique drame lyrique de Camille Saint-Saëns, créé le 24 février 1906 sur la scène de Monte-Carlo, vient d'y être repris avec un immense succès. L'œuvre si profondément dramatique et si magistralement musicale de l'illustre maître a produit une profonde impression; des applaudissements unanimes ont maintes fois, au cours de la soirée, souligné les beautés de la partition. A l'issue du second acte, le maître Camille Saint-Saëns fut longuement acclamé et dut revenir trois fois saluer le public enthousiasmé.

L'interprétation fut des plus remarquables, avec Mme Doriani, une tragique et superbe ancêtre; Mlle Paule Aga, délicieusement charmante et cantatrice de voix très pure, dans un rôle exquis d'ingénue amoureuse; Mme Royer, dont le splendide organe de contralto fait merveille; M. Maguenat, baryton bien sonore et comédien parfait; M. Mario, ténor généreux, et la solide basse, M. Journet. L'orchestre fut absolument parfait, sous la direction de M. Léon Jehin.

Le mirliton du « Veilleur.

DARDanelles, pointez vos canons vers nos flottes...
DA vance au ciel du Turc est écrit son destin !
NELson ressuscité, Guépratte côte à côte
LES réduiront bientôt, vos impuissants fortins.

Le Veilleur.

Le payeur Desclaux devant le Conseil de guerre

L'arrêt

C'était hier le dernier jour des débats de ce fameux procès qui fit, en somme, beaucoup de bruit pour peu de chose. La foule, avide d'entendre les plaidoiries de M^{rs} Philippe et Demange, se presse, comme d'habitude, dans les couloirs, où les gardes ont grand-peine à la maintenir.

Comme les jours précédents, l'audience est ouverte à 1 heure précise. Après que M. le colonel Thiébault eut fait préciser par le payeur Desclaux la date à laquelle, pour la première fois, celui-ci reçut des armes, la parole est donnée à M^r Charles Philippe, défenseur de Mme Béchoff. Durant près de trois heures, l'excellent avocat s'efforça de ruiner l'accusation, basée sur les témoignages de domestiques. Répondant à la campagne représentant Mme Béchoff comme Autrichienne et antipatriote, M^r Philippe expose les origines alsaciennes de la famille Béchoff.

Arrivant aux faits mêmes du procès, le défenseur tenta de démontrer aux juges la bonne foi de sa cliente, qui commença, le 20 janvier seulement, à douter de Desclaux, de celui en qui elle avait eu toute confiance. En terminant, M^r Philippe demanda l'acquiescement pur et simple de sa cliente.

Après une demi-heure de suspension, M^r Demange commença, pour le principal accusé Desclaux, une plaidoirie superbe, de forme et de haute tenue juridique. Il chercha surtout à prouver que son client, comme payeur principal, dépendait du ministère des Finances, et, à ce titre, ne devait pas être jugé comme soldat, mais comme civil. On comprend l'intérêt qu'a l'éminent avocat à soutenir cette thèse. Si l'on juge Desclaux comme militaire, on lui doit faire application de l'article 248 du code de justice militaire, qui prévoit une peine de cinq à dix ans de reclusion; si, au contraire, on le considère comme civil, il n'est possible que de un à cinq ans de prison, peine édictée par l'article 401 du même code. Cela d'ailleurs n'empêche point M^r Demange de plaider non coupable en faveur de son client, pour qui la moindre peine serait terrible. Elle entraînerait, en effet, sa destitution de l'ordre de la Légion d'honneur, sa révocation comme percepteur et la perte de tous ses droits à une retraite.

Lorsque M^r Demange se fut assis, M. le colonel Thiébault pose à Desclaux la question d'usage :

— Qu'avez-vous à ajouter pour votre défense ?
— Je prends sur moi toute la responsabilité. Je n'ai voulu accuser personne. Je garde cette ligne de conduite.

M. le commandant Riquier, commissaire du gouvernement, prend alors la parole pour combattre les conclusions de la défense. C'est d'ailleurs ainsi que, quelques minutes après, jugea le conseil, déclarant que si Desclaux n'est pas militaire il est assimilé et, par conséquent, tombe sous le coup de l'article 248 du Code de justice militaire.

A 7 h. 20, le conseil se retire dans la salle des délibérations.

Au bout d'une heure, il rentre dans le prétoire, et, solennellement, « au nom du peuple français », tandis que le piquet de service présente les armes, M. le colonel Thiébault donne lecture des nombreuses questions auxquelles il a à répondre pour chaque accusé et prononce les condamnations suivantes :

Desclaux, par 4 voix contre 3, est condamné à sept années de reclusion, à la dégradation militaire et à la destitution de l'ordre de la Légion d'honneur.

Mme Béchoff, en faveur de qui il y a des circonstances atténuantes, est condamnée, par 4 voix contre 3, à deux années d'emprisonnement.

Vergès, en faveur de qui il y a également des circonstances atténuantes, est condamné à une année d'emprisonnement, à l'unanimité.

Les autres prévenus, le sergent Dupuis, le soldat Pinson, le convoyeur Dozias et Mme Dozias, sont acquittés.

Le public a écouté la lecture de ce jugement dans le plus profond silence. Aucune manifestation ne s'est produite.

Les accusés n'ont eu communication du jugement qu'après que la salle fut évacuée, et cela en conformité de la loi.

A Courbevoie, on démonte une bombe lancée par un Zeppelin

Une des bombes lancées par les Zeppelins, dans la nuit du 20 au 21, et n'ayant pas fait explosion, a été découverte avant-hier à Courbevoie. Aussitôt, M. Kling, directeur du Laboratoire municipal, assisté de MM. Florentin, chimiste aux explosifs, et Collet, mécanicien du Laboratoire municipal, s'est rendu sur les lieux et a constaté que cette bombe, appartenant à un très grand modèle, était analogue à celles qui avaient produit de très sérieux dégâts à divers endroits, et, qu'en outre, elle était amorcée et prête à fonctionner au moindre déplacement.

En raison de la nécessité de constituer un outillage spécial pour effectuer, sur place, l'ouverture de l'engin, l'opération avait été remise à hier matin. Elle a eu lieu sans accident, après que, par les soins de M. le commissaire de police, les maisons du voisinage eurent été évacuées.

L'engin démonté, et rendu ainsi inoffensif, a été transporté au Laboratoire municipal, où il va être procédé à l'étude détaillée de ses diverses pièces.

Nous pouvons d'ores et déjà indiquer qu'elle était constituée par une sphère métallique à parois épaisses, d'un diamètre de 35 centimètres et pesant environ 70 à 80 kilogrammes.

DERNIÈRE HEURE

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Le bilan de la navigation du 31 décembre au 17 mars

LONDRES. — Le gouvernement britannique a publié le rapport suivant concernant les arrivées et départs des navires, au-dessus de 300 tonnes net, de toutes nationalités, dans les ports du Royaume-Uni, entre le 31 décembre 1914 et le 17 mars 1915, ainsi que les navires appartenant à des pays neutres, qui ont été détruits par les sous-marins allemands :

Semaine du 31 décembre 1914 au 6 janvier 1915 : 605 arrivées, 575 départs. Aucun navire marchand anglais attaqué.

Du 7 au 13 janvier : 632 arrivées, 723 départs. Aucune attaque.

Du 14 au 20 janvier : 821 arrivées, 763 départs. Aucune attaque.

Du 21 au 27 janvier : 823 arrivées, 680 départs. Un navire marchand britannique torpillé, pas de victimes.

Du 28 janvier au 3 février : 677 arrivées, 743 départs. Six navires marchands britanniques torpillés, vingt victimes.

Du 4 au 10 février : 754 arrivées, 664 départs. Aucune attaque.

Du 11 au 17 février : 752 arrivées, 686 départs. Un navire marchand britannique torpillé, deux victimes.

Du 18 au 24 février : 708 arrivées, 673 départs. Sept navires marchands britanniques torpillés, sept victimes.

Du 25 février au 3 mars : 805 arrivées, 669 départs. Aucune attaque.

Du 4 au 10 mars : 839 arrivées, 718 départs. Quatre navires marchands anglais torpillés, trente-sept victimes.

Du 11 au 17 mars : 804 arrivées, 735 départs. Onze navires marchands britanniques torpillés (y compris trois qui n'ont pas coulé), dix victimes.

Les pertes des neutres se décomposent comme suit :

NORVÉGIENS. — Le *Belridge*, torpillé le 19 février au large de Folkestone. Pas de victimes.

Le *Bjoerke*, coulé par une mine dans les Belts, le 20 février. Pas de victimes.

Le *Regin*, torpillé le 23 février dans la Manche. Pas de victimes.

SUÉDOIS. — Le *Harna*, torpillé le 13 mars au large de Scarborough. Six victimes.

AMÉRICAINS. — L'*Evelyn*, coulé par une mine le 19 février au large de Borkum. Pas de victimes.

Le *Carib*, coulé par une mine le 23 février dans la mer du Nord. Pas de victimes.

La valeur des nouvelles unités allemandes

Comment elles sont armées

Sous la pression des événements, les Allemands ont dû créer de nouvelles unités en plus des formations que prévoyait leur plan de mobilisation.

Les ressources des dépôts sont de plus en plus réduites en hommes instruits; dans bien des cas, on n'a pu mobiliser qu'une ou deux compagnies.

La nécessité de grouper ces unités pour leur donner une cohésion suffisante a amené la création de bataillons et de régiments des plus hétérogènes.

On relève ainsi dans un document officiel un régiment d'ersatz, dont les bataillons proviennent des ersatz de cinq régiments actifs, d'un régiment de landwehr et d'un de landsturm.

D'autre part, un régiment actif, le 161^e, a été récemment alimenté par les dépôts de trois corps actifs, appartenant à deux corps d'armée différents.

On a pu, d'autre part, constater que de nombreux soldats allemands sont actuellement envoyés sur le front sans être armés. Ils reçoivent à leur arrivée des fusils prélevés sur des évacués, des malades ou des travailleurs.

La raid anglais sur Hoboken

Le lieutenant Crossley atterrit en Hollande

AMSTERDAM. — Le lieutenant anglais Crossley, qui atterrit en Hollande hier matin, a fait le récit suivant au *Telegraaf* :

Il avait quitté Dunkerque le matin, à 5 h. 25, avec quatre de ses camarades, par un temps brumeux; l'ordre leur avait été donné de se diriger sur Hoboken, où ils lancèrent une vingtaine de bombes sur des chantiers Cockerill, mais ne purent se rendre compte des résultats obtenus.

Le lieutenant Crossley fut vivement désappointé d'apprendre qu'il avait atterri sur le territoire hollandais; il croyait se trouver en France. Il remit ses armes aux autorités, mais avant de quitter sa machine il vida le réservoir et brisa les commandes.

Après avoir déjeuné avec le bourgmestre, il fut amené à Groningue.

Une victoire russe serait remportée sur la droite autrichienne

ROME. — On mande de Bucarest au *Giornale d'Italia* qu'un télégramme privé, mais de source officieuse, publié par les journaux annonce une grande victoire russe à Starostyna où la bataille dure depuis trois jours. L'extrême-droite autrichienne aurait été surprise par des forces russes considérables amenées en secret, et aurait été repoussée d'Uzock après des combats violents qui ne sont pas encore terminés. La victoire russe serait désormais certaine, grâce aux nouvelles troupes qui arrivent sans cesse. Les pertes autrichiennes sont énormes, celles des Russes sont également très fortes.

Les Russes ont fait, durant les deux derniers mois, 110,000 prisonniers en Galicie.

PÉTROGRAD. — Depuis le 21 janvier, les Russes ont fait en Galicie 110,000 prisonniers, capturés 30 pièces d'artillerie et 300 mitrailleuses. Dans ce chiffre de prisonniers n'est pas comprise la garnison de Przemysl. (Information.)

Le communiqué russe

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major). — A droite de la Nareff, sur le front Schklat-Orjitz, y compris la rive droite de l'Orjitz, les combats livrés pour la possession des points d'appui ont revêtu un caractère plus général, mais sont restés très acharnés. Les Allemands, qui ont amené ici d'importants renforts constitués aux dépens des autres fronts, défendent opiniâtement leurs positions, exécutant des feux par rafales et opérant, avec des effectifs nombreux de troupes fraîches, des contre-attaques. Nos troupes, cependant, progressent lentement, s'emparant une à une des tranchées et des hauteurs.

Il y a lieu de signaler les luttes corps à corps livrées près de Vakh, de Karask et d'Édnorojitz, dans lesquelles nos troupes, qui attaquaient avec une vaillance pleine d'abnégation, ont remporté des succès sur l'ennemi. Nous avons pris, dans ces combats trois cents prisonniers environ, huit mitrailleuses et deux lance-bombes.

Sur la Pilitza, les Allemands ont été obligés d'évacuer la métairie de Domanévitz, où nous nous sommes consolidés. Les contre-attaques opérées par l'ennemi sur cette région ont été repoussées.

Dans les Karpathes, nos troupes, poursuivant leur marche en avant, se sont emparées ces jours derniers de plusieurs hauteurs organisées sur le front qui s'étend du sud de Bartfeld et Oujok. Partout les contre-attaques ennemies sont restées infructueuses. Nous avons fait dans cette journée plus de 4.000 prisonniers et nous avons pris des mitrailleuses par dizaines.

Les raisons de l'abandon de Memel

PÉTROGRAD. — Au sujet de l'abandon de Memel par les troupes russes, les sphères militaires indiquent que cette retraite n'a nullement été provoquée par l'action de l'ennemi. Ce mouvement de recul était prévu dès la prise de cette ville. Le but du raid russe était d'effectuer une reconnaissance de procéder à la destruction de l'armement et de produire un effet moral afin de retenir l'attention des Allemands sur le front nord et leur prouver en même temps que leurs efforts pour empêcher l'invasion russe sur leur territoire étaient disproportionnés aux résultats acquis.

Les insurgés bombardent Durazzo

DURAZZO. — Les insurgés ont tiré, le 23 mars, une dizaine d'obus contre la ville, blessant quatre personnes dont une gravement. La ville a riposté et a fait cesser le feu des insurgés.

Le 24 mars, au matin, les rebelles, cachés sur les hauteurs en face de la ville, ont tiré plusieurs obus dont trois atteignirent le palais d'Essad et la place voisine, ne produisant que quelques dégâts insignifiants. Le calme est rétabli.

AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que la *Farine Lactée Nestlé* est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en ces temps difficiles, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

La préparation d'un repas de "Nestlé" se fait simplement à l'eau sans adjonction de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur la marque Nestlé.

Gros : 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

La Presse française et étrangère

La Foire de Paris

De M. Louis Dausset au *Petit Journal* :

Ce que nous savons bien, c'est la faveur de jour en jour grandissante que rencontre l'idée d'une vaste Foire de Paris, organisée immédiatement après la cessation des hostilités. De tous côtés, les adhésions arrivent, les encouragements affluent.

Il faut que le Comité de la Foire de Paris soit prêt dès le lendemain de la paix. Le commerce annuel de l'Allemagne, qui était de 25 milliards, est presque réduit à néant. C'est un magnifique héritage à recueillir, mais les convoitises sont nombreuses.

Nos admirables soldats organisent la victoire; nos diplomates organisent la paix glorieuse; à nos commerçants et à nos industriels d'organiser dès à présent la suprématie économique des produits et des articles français.

"Gesta Dei per Francos"

De la *Gazette du Centre* :

« Les Français sont les comédiens ordinaires du bon Dieu », disait sottement Henri Heine. Non. Le métier de comédien va mal à notre race de franchise et de courage. Nous avons, du reste, un mot qui nous définit bien mieux et qui nous ennoblit. Il est, je crois, de Guillaume de Tyr. « Les gestes de Dieu sont écrits par la main des Francs ». Nous reprendrons alors nos vieilles traditions et notre part sera si belle que tout le monde s'émerveillera de contempler : *Gesta Dei per Francos*.

Du soldat au diplomate

De l'*Ouest-Eclair* :

Ah ! ce ne sera pas chose facile, assurément, que de ruiner l'édifice construit par Bismarck. Mais c'était plus difficile encore de tenir en échec les formidables armées allemandes. La vaillance des armées françaises a pourtant réalisé ce prodige. Nous osons espérer que l'intelligence de nos diplomates ne se montrera pas inférieure à l'héroïsme de nos soldats.

Ce que la "kultur" ne comprend pas

Du *Briard* :

Rappelez-vous ! Vous lisez certainement ces admirables listes de citations à l'ordre du jour, qui, de l'*Officiel*, passent souvent dans les colonnes de nos journaux. N'avez-vous pas été frappés du nombre important de soldats désignés sur ces tables d'honneur pour avoir été chercher, au prix de mille dangers, le corps de leur officier blessé ou même mort, sous le feu des tranchées ennemies ?

C'est que l'officier français n'est pas seulement obéi, il est admiré et aimé de ses hommes.

La « Kultur » ne comprend pas ces choses-là. C'est d'ailleurs pourquoi sa perte est sûre et prochaine. Mais combien d'années faudra-t-il après la guerre pour faire du peuple prussien, plié sous l'esclavage méthodique à la prussienne, une nation d'hommes libres et généreux — à la française ?

Le rat empoisonné

De la *Revue Bleue* :

L'empire d'Allemagne qui avait rempli le monde du fracas et des menaces de sa force, le trouble aujourd'hui par ses intrigues. Il va jusqu'en Chine susciter les querelles, cependant que la grande victoire espérée sur le front oriental lui échappe sous la pression de l'offensive russe, et que Français et Anglais avancent lentement à l'ouest. Il rappelle ainsi l'image familière du rat empoisonné et de son agitation convulsive. Sans doute sa résistance sera puissante et longue, mais les indices se précipitent et s'aggravent qui lui arracheront ses tenaces espérances.

Aucune puissance humaine...

Du journal *Patris*, d'Athènes :

Certes, le peuple grec ne prétend nullement ni influencer les grands intérêts des puissances en guerre ni vouloir régler les accords européens. Il ressent et perçoit une seule chose de toute son âme, c'est qu'aucune puissance humaine ne pourra le forcer à rester indifférent à la grande entreprise des Dardanelles, par laquelle il est absolument et fermement convaincu que sera fixé définitivement le sort d'Aïmos (Thrace), du futur Orient et de l'hellénisme de l'Égée orientale.

Sots... ou chiens

Du *Weekly Dispatch* :

En dehors de l'honneur même, nous devons aider la France dans notre intérêt propre. La défaite de la France par l'Allemagne, c'était la défaite de l'Angleterre. Nous pouvions ne pas prendre part à cette guerre, mais, ce faisant, nous aurions été des sots... ou de vilains chiens. Nous ne pouvions pas éviter la guerre avec l'Allemagne, car celle-ci était résolue à nous chercher querelle. Nous ne désirions pas croiser le fer, nous haïssions la guerre. Mais nous y voilà... et nous devons vaincre ou bien être abaissés parmi les nations.

La version allemande

d'après le "Times"

Eloge de l'artillerie française.

Tandis que la presse allemande publie de longs rapports sur les combats qui eurent lieu récemment en Champagne, où nos adversaires prétendent avoir eu le dessus (!) la correspondance reçue du front représente les choses sous un jour différent. Ainsi, les effets de l'artillerie française sont décrits d'une manière frappante dans une lettre publiée par la *Gazette de Cologne* :

Pendant les trois dernières semaines, nous assistâmes, chaque jour, à de rudes batailles. Les Français reviennent plusieurs fois à l'attaque avec une énergie admirable qui confine parfois à la folie. Des centaines de morts remplissent l'espace compris entre deux fils barbelés. Mais, après quelques instants de répit, succédant à un violent engagement, l'artillerie française recommence son concert. Et quel concert ! Il m'est impossible de décrire une offensive de l'artillerie française, et le fait d'être exposé à une telle attaque pendant des heures est la chose la plus terrible de la guerre. Nous sommes obligés de rester couchés plusieurs heures de suite à l'endroit où nous nous trouvons. Nos positions sont bientôt démolies au point qu'on n'y voit plus de tranchées ni rien du tout. Afin de mieux nous garantir, nous pensâmes creuser, dernièrement, des galeries à une profondeur de trois à quatre mètres. Nous nous y tenons jusqu'à la fin de l'ouragan de projectiles. Mais, même cela ne suffit pas, car une bombe vient de démolir notre abri.

Augmentation du prix des journaux.

Les quatre principales feuilles de Munich (autre l'organe socialiste local) viennent d'annoncer que leur prix de vente sera majoré de 20 0/0.

Elles font appel à leurs « honorés annonceurs et lecteurs » pour qu'ils acceptent l'augmentation de prix de l'abonnement; et elle justifient leur décision en prétendant qu'elle était inévitable, si on ne voulait pas essayer une élévation du tarif des annonces, « ce qui ne paraît guère judicieux dans l'intérêt du public ». Ces journaux déclarent que d'autres industries ont obtenu, par une majoration de prix, des compensations pour la diminution de la valeur de l'argent, l'élévation des impôts et l'augmentation des salaires et du prix des matières premières. Mais il n'en est pas de même des journaux, qui doivent demander maintenant un petit sacrifice à leurs lecteurs afin de pouvoir « continuer leur développement ».

L'avenir de Constantinople.

La presse allemande cherche toujours à découvrir le moindre signe de dissentiments possibles entre Alliés au sujet de l'avenir de Constantinople.

A en juger par les apparences, dit la *Gazette de Cologne*, les conventions de la Triple-Entente, d'après lesquelles, en cas de forcement des Dardanelles, les Détroits, avec Constantinople, iraient à la Russie, n'ont pas encore dissipé la méfiance de l'opinion publique moscovite. Tout ce que l'on peut dire là-dessus c'est que la Russie est absolument résolue à garder Constantinople d'une manière permanente. D'autre part, nous retrouvons, dans la presse, une certaine hostilité à toute entente officielle tacite, si incompatible avec les traditions anglaises. Et si, ce qui est improbable, nous assistions à la prise des Détroits, nous pourrions nous attendre à ce que cet antagonisme prit des proportions très sérieuses.

La supériorité numérique des Russes.

Dans son dernier article sur la situation militaire, le major Moraht, correspondant du *Berliner Tageblatt*, discute la question du nombre des Russes.

Les Autrichiens, dit-il, ont une tâche très ardue en Galicie orientale, à cause des masses énormes de soldats employés par les Russes « sans aucune économie de force ». M. Moraht insiste particulièrement sur la richesse en hommes du grand empire et conclut que « l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont bien moins de soldats que les Russes. On ne peut battre la Russie, dit-il, que par son insuffisance en matériel : armes, munitions et autres instruments de guerre ».

L'auteur se plaint de ce que les États-Unis approvisionnent les Russes en armes et en munitions. Ainsi « la continuation de la campagne à l'est, dit-il, est de plus en plus influencée par cette participation mercantile de cet État neutre ».

La guerre aux porcs.

Le ministre de l'Intérieur de Prusse vient de lancer un rescrit insistant sur le besoin d'abattre les porcs sur une très grande échelle. Si les efforts volontaires ne donnent pas de résultat, le gouvernement menace d'employer la force. Le rescrit annonce que le dénombrement du 1^{er} décembre montra que le stock de bétail de l'Allemagne était exceptionnellement grand, et qu'il y avait 25.500.000 porcs. Ce chiffre ne fut atteint qu'une fois dans le passé. On avertit les campagnards qu'il faut abattre bien plus de cinq à six millions de porcs et qu'ils doivent désormais faciliter l'achat de porcs par les municipalités et non l'entraver comme autrefois. Il paraît, d'après ce document, que le gouvernement a abandonné l'idée d'exproprier les provisions de pommes de terre, et qu'il ne peut plus mettre son veto absolu sur l'usage des tubercules comme fourrage.

La *Gazette de Francfort* annonce que le gouvernement va saisir les stocks de tourteau et autres fourrages fabriqués, et qu'il se propose d'en régler la distribution.

La Guerre anecdotique

Tas de sales Boches !

Du *Temps* :

Au cours de la nuit de vendredi à samedi, les Allemands lancèrent une douzaine d'obus sur le village de Noyelles-lez-Vermelles. L'église et le cimetière souffrirent particulièrement de ce bombardement. L'un des projectiles tomba sur la maison de M. M..., y provoquant des dégâts importants. Une jeune fille fut grièvement blessée et dut être transportée à l'hôpital de Béthune. Deux tout jeunes enfants furent ensevelis sous des débris. On s'empressa de les dégager; ils n'avaient reçu aucune blessure. L'un des bambins, l'aîné, âgé de cinq ans, se releva seul, nullement effrayé, mais furieux :

— Tas de sales Boches ! s'écria-t-il simplement.

A la cave ?

De la *Liberté* :

Les habitants de la banlieue ouest ont accueilli avec calme l'annonce de la nouvelle arrivée des Zeppelins. Dans les villas on éteignit la lumière, et les têtes apparurent aux fenêtres. Les voisins s'interpellaient gaiement et échangeaient des réflexions sans tristesse.

— Maman, demandait une jeune fille, faut-il que je descende balayer la cave ?

Les hoch d'Helena

Des feuilles de route d'un médecin de l'Oise, actuellement aux armées, nous détachons les lignes suivantes :

Je me bornerai à vous faire admirer le fragment d'une carte écrite par une sentimentale *gretchen* westphalienne à son ami *gefretter*, c'est-à-dire soldat de première classe au 158^e de ligne. La *gretchen* s'appelle Helena Ludwig et son fiancé tout bonnement Klostermann.

« Ici règne une indicible joie au sujet des grandes victoires de l'ouest et de l'est. Le 21 furent carillonnées les grandes victoires. Aujourd'hui matin, à 8 heures et demie, on sonnera de nouveau et on tirera des slaves. Près de nous, dans la rue, sont suspendus drapeaux sur drapeaux. Hoch ! (Helena Ludwig a mis deux traits sous le mot *hoch*, cela veut dire sans doute qu'elle a craché deux fois) vivent nos valeureux soldats qui pour nous si vaillamment combattent. Dans l'espoir que tu es encore bien portant et gaie, ton amie te salue taie affectueusement avec ses parents, frères et sœurs. Mon frère Auguste doit aussi bientôt partir, il est à l'infanterie de la garde.

Que pendant toute attaque, gracieusement, Le Dieu fidèle te protège; A l'ombre de sa miséricorde, Sois protégé tôt et tard.

Cette carte est datée du 24 août 1914. Il y a bien des chances que depuis ce temps-là les slaves et les carillons aient cessé dans les bourgades de Westphalie et pour que les langoureuses *gretchen* aient dépavés leurs fenêtres.

Klostermann a fini de rire. Son Dieu fidèle n'a pas bien veillé sur lui. Le médecin de l'Oise a trouvé le soldat Klostermann aux environs de Montmirail; il était déjà tout décomposé.

Tenace !

Un abonné nous écrit :

On cite chaque jour des engagés volontaires, qui, depuis longtemps, ont passé l'âge où l'on n'est plus mobilisable. Certainement le record doit être tenu par un excellent habitant de Nîmes, M. Martial Lartigue. Ce brave Français, né en 1829, âgé par conséquent de quatre-vingt-cinq ans bien sonnés, est encore très vert; on lui donnerait bien vingt ans de moins. Mais il est furieux, car le major n'a pas voulu le prendre. Il annonce partout que c'est une injustice et il attend d'avoir l'occasion d'aller soit à Montpellier, soit à Avignon pour se présenter devant le commandant de recrutement.

Le thé du soldat français

Du *New-York Times* :

En six mois, les soldats français ont pris une habitude des tammies anglaises : celle de boire le thé. Derrière chaque section de tranchées, j'ai trouvé de grandes cantines pour le thé, où l'on sert des milliers de tasses aux soldats qui ont décidé pour la première fois de leur vie qu'ils aiment vraiment un pareil breuvage. C'est à ces cantines que l'on voit plus de soldats à la fois que n'importe où ailleurs dans la zone de combat. Ils s'assyaient et discutaient l'avenir, calmement, avec confiance et avec un sentiment général que la guerre finira l'été prochain. Personne ne sait ce que sera la tactique de printemps de Joffre. Tout le long du front, j'ai vu des officiers très satisfaits de la méthode « grignolante » du général en chef, qui a forcé les Allemands à reculer, en moyenne, de deux ou trois milles sur toute la ligne. Le nom seul de ce grand homme est prononcé avec respect, presque avec peur, par ses « enfants du front ».

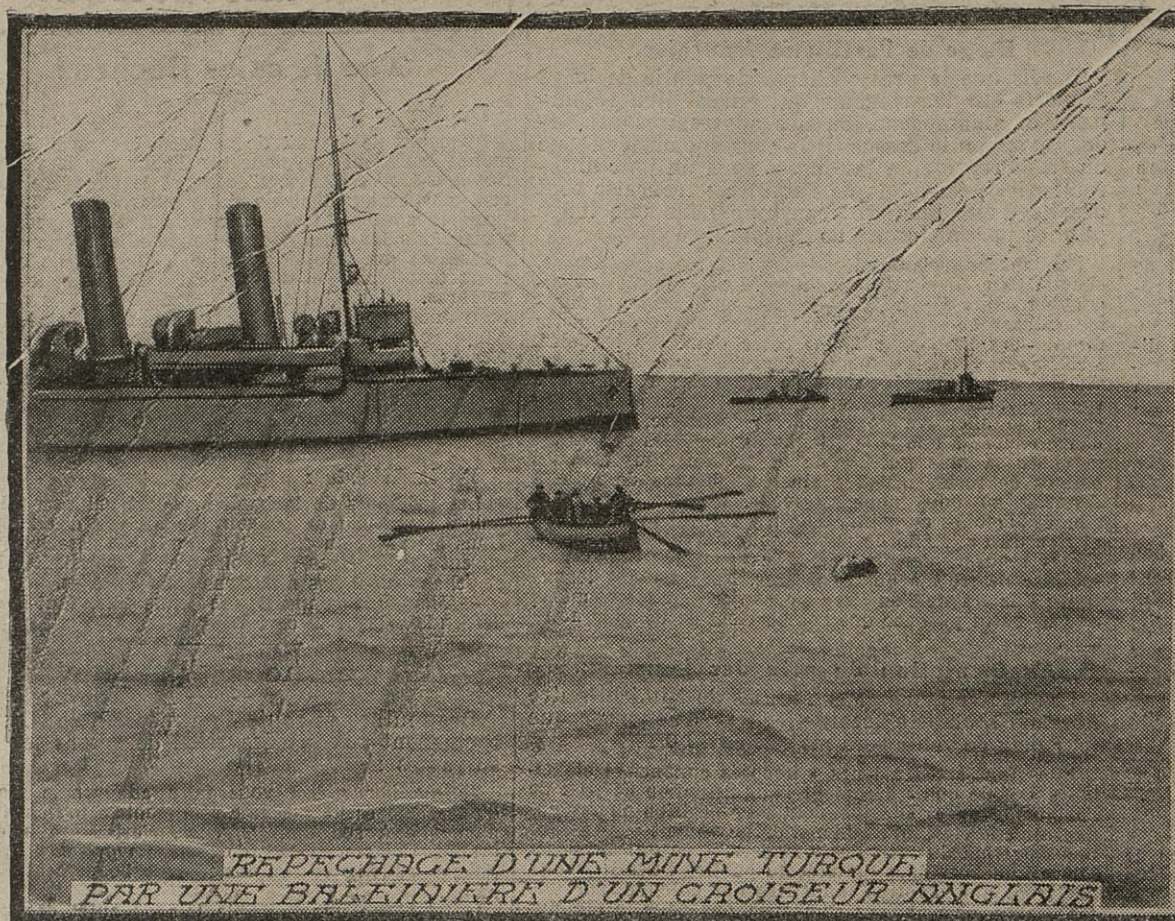
NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE

pour conserver notre feuilleton

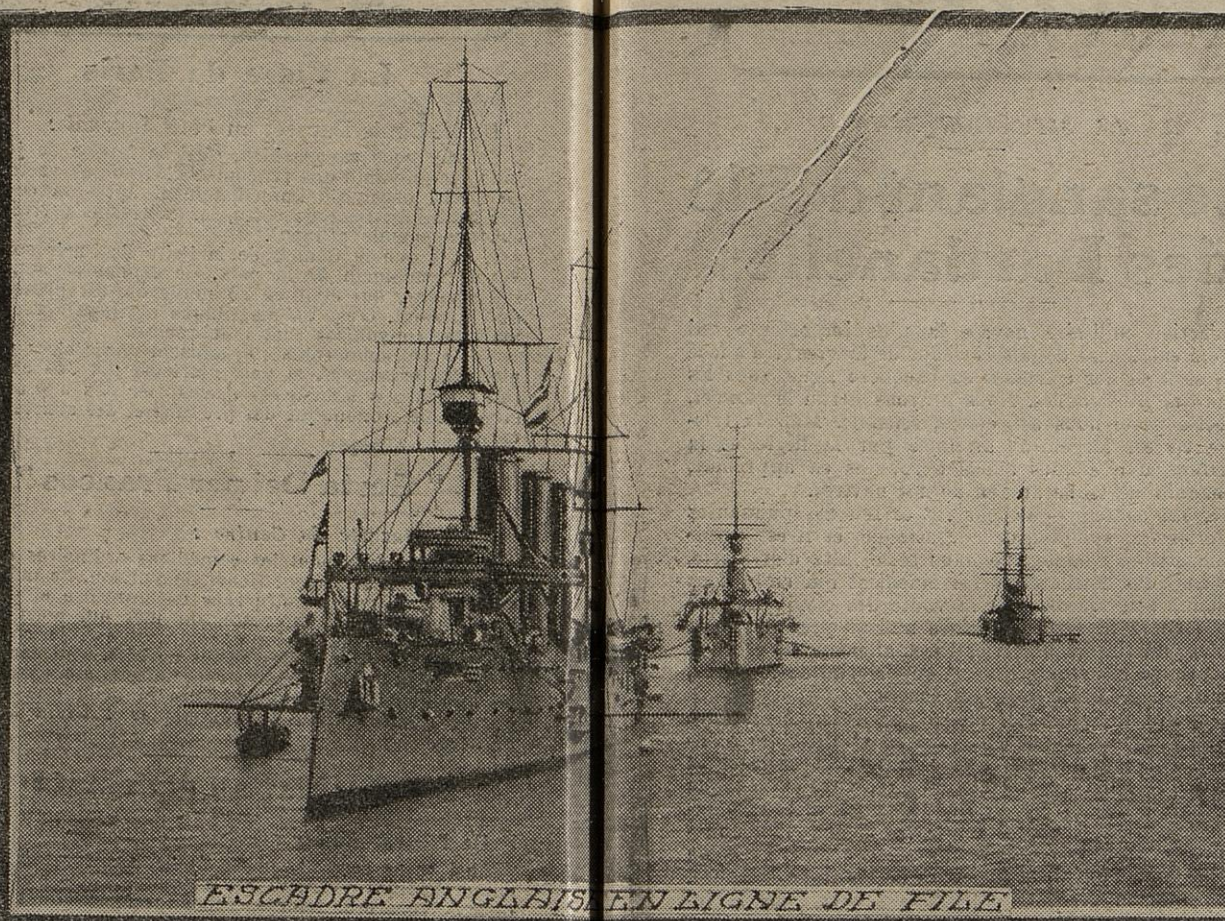
L'ENFANT DE LA GUERRE

dans nos bureaux, 0 fr. 10; par la poste, 0 fr. 15.

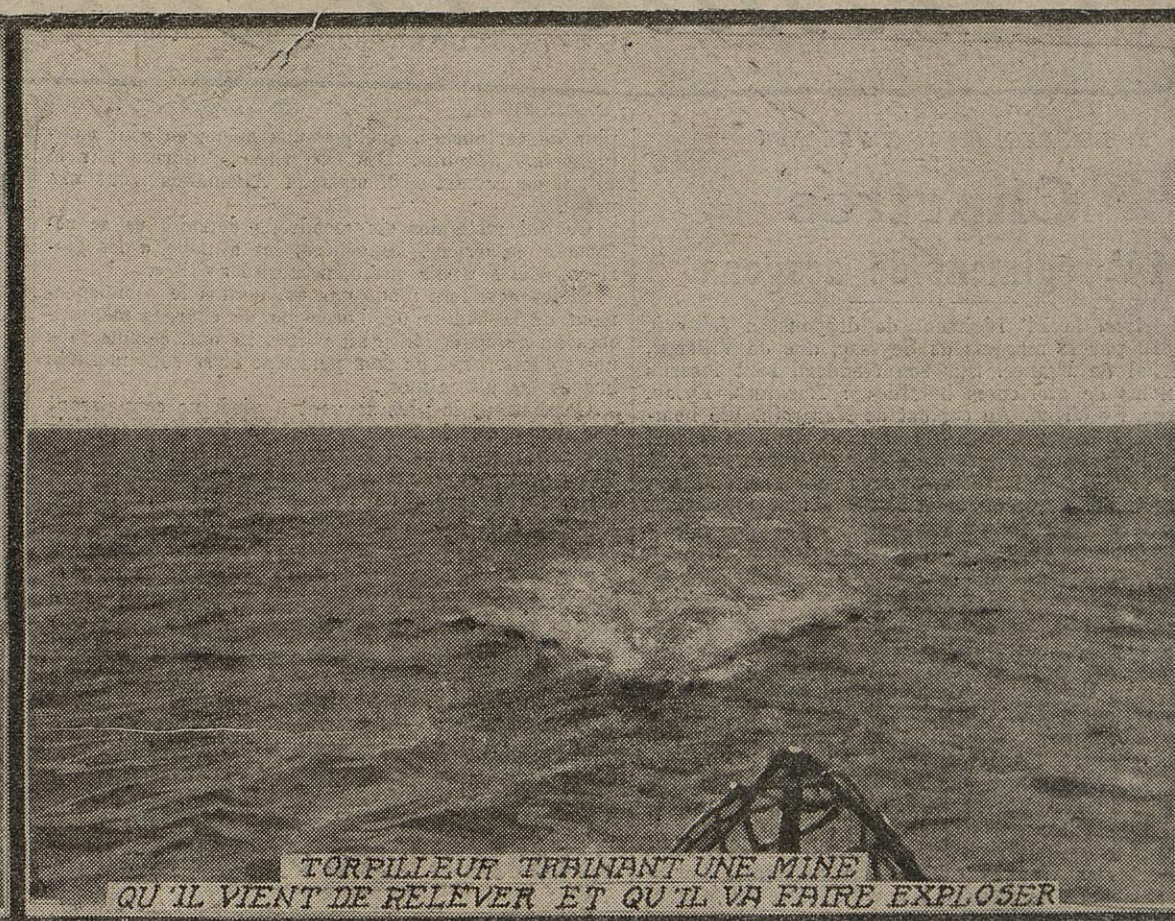
L'action des flottes alliées dans les Dardanelles



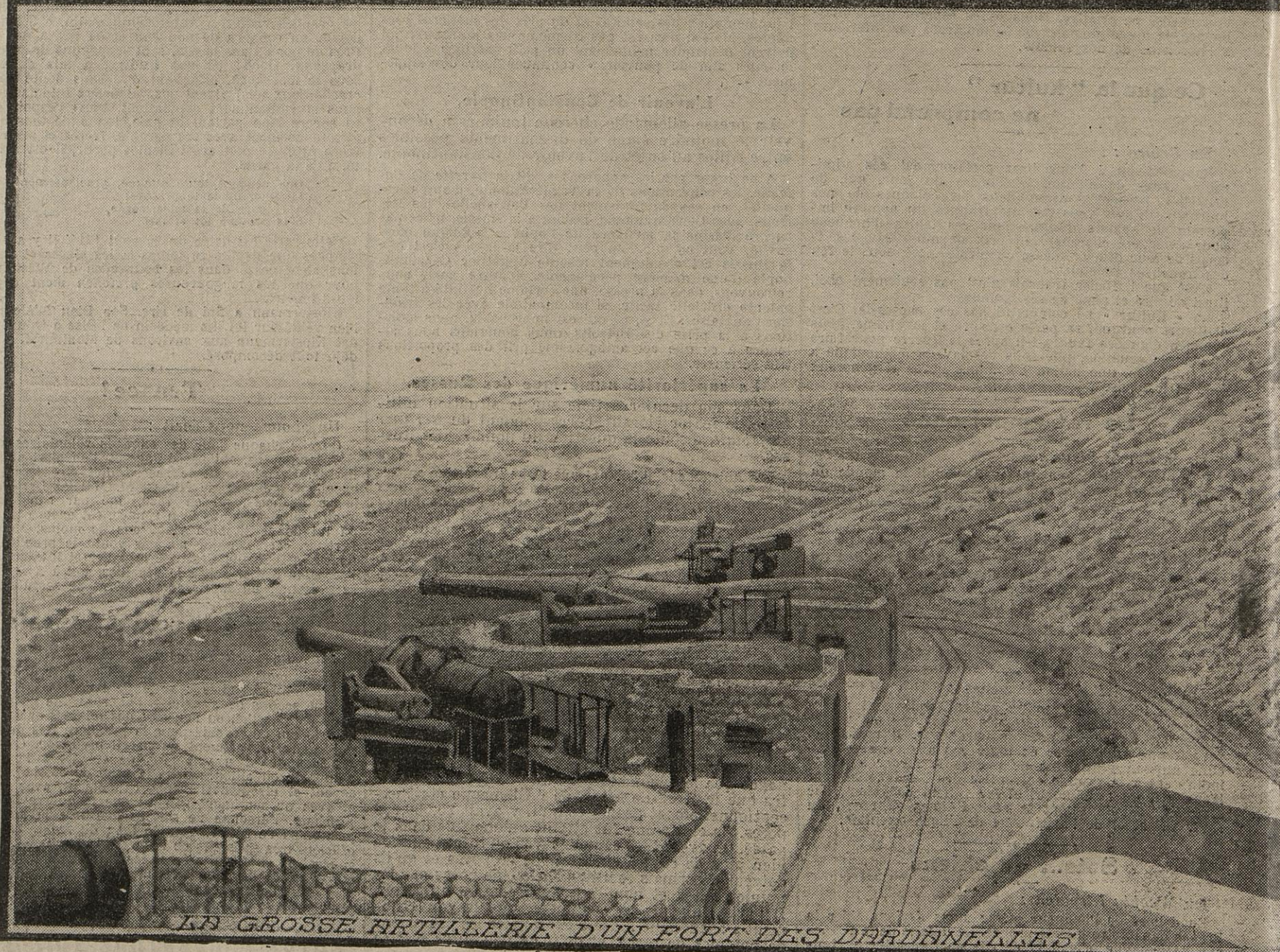
REPECHAGE D'UNE MINE TURQUE
PAR UNE BALANIERE D'UN CROISEUR ANGLAIS



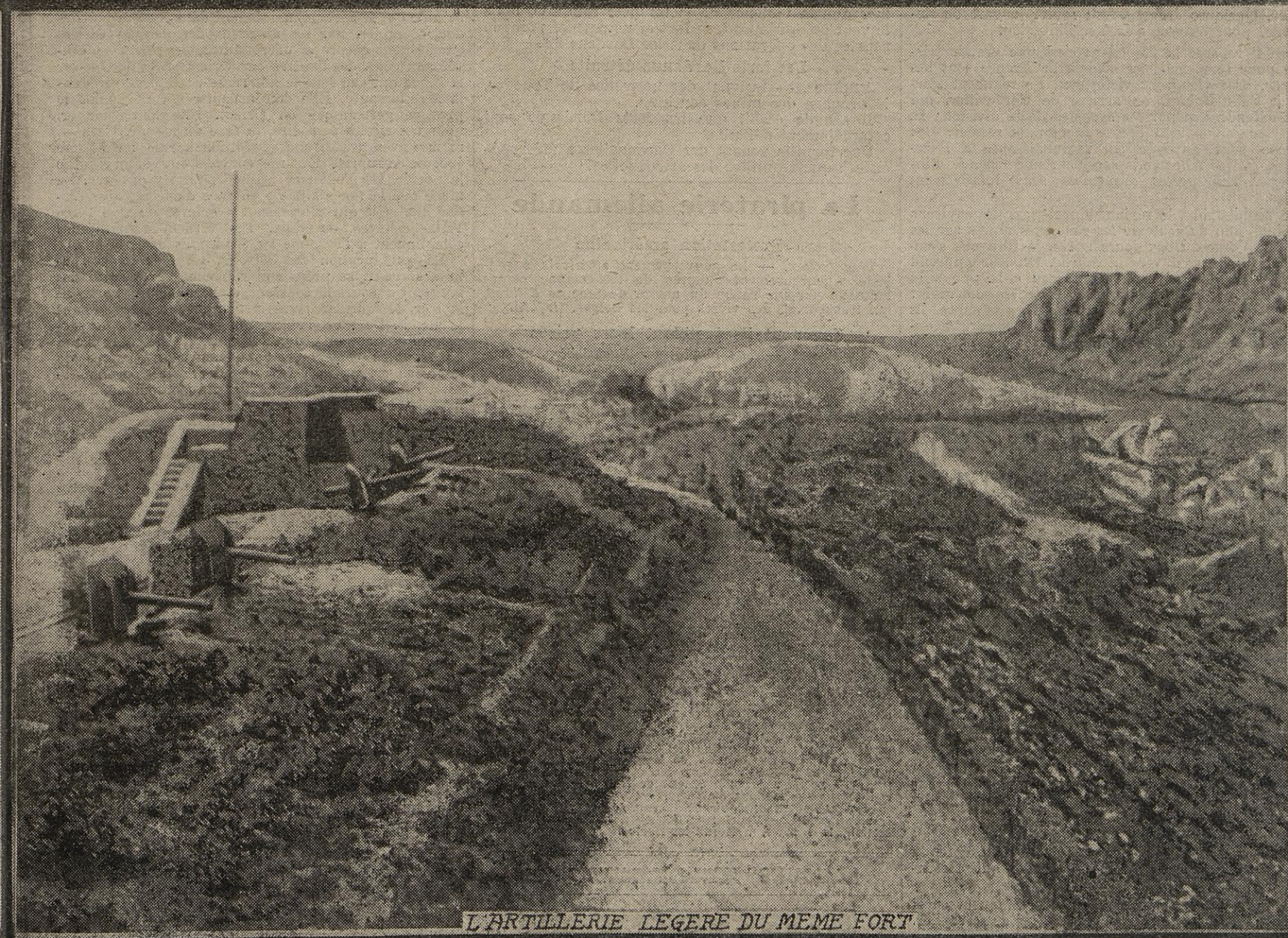
ESCADRE ANGLAISE EN LIGNE DE FILE



TORPILLEUR TRAINANT UNE MINE
QU'IL VIENT DE RELEVER ET QU'IL VA FAIRE EXPLOSER



LA GROSSE ARTILLERIE D'UN FORT DES DARDANELLES



L'ARTILLERIE LEGERE DU MEME FORT

Le mauvais temps a retardé ces jours derniers l'action des flottes alliées dans les Dardanelles. Les Turcs, craignant un débarquement sur la côte asiatique, fortifient leurs positions, et une grande partie des batteries mobiles ont été installées par l'ennemi le long des détroits. Les opérations des navires dragueurs de mines se poursuivent sous la protection de plusieurs cuirassés, qui attaqueront de nouveau les forts aussitôt que l'état de la mer le permettra.

"Armée et Marine"

LES RÉGIMENTS DE FRANCE

Chartres 11^e régiment de dragons

Chartres, le 14^e régiment de dragons, a été créé en 1672 par le marquis de Seyssac, duc de Villeroy, maréchal de France. Sur son étendard sont inscrits des noms de glorieuses batailles : Nazareth, Eylau, Fleurus, Solférino. Au combat de Nazareth, 125 hommes du 14^e dragons, sous le commandement du colonel Davivier, prennent part à ce combat glorieux, dans lequel 450 Français rejoignent, sans se laisser entamer, l'attaque de plus de 3.000 Turcs et les repoussent après leur avoir infligé des pertes considérables. Le 14^e dragons fait partie de la Grande Armée : il est à Austerlitz, à Léna, prend part à la campagne de France et lutte en 1870 dans l'armée de Châlons.

En 1914, dès les premiers jours de la mobilisation, le régiment quitte Saint-Etienne, sa ville de garnison, et s'en va à la frontière des Vosges comme troupes de couverture. Il y reste pendant quinze jours, puis entre en Lorraine le 17 au soir, à 19 heures 25, au chant de la *Marseillaise*. L'émotion est intense, officiers et cavaliers sont ivres de joie.

Le 20, devant Sarrebourg, le régiment reçoit le baptême du feu. Les dragons font connaissance avec les grosses marmites, et deux jours durant, malgré un feu très meurtrier, ils tiennent tête à l'ennemi. Mais d'importantes troupes d'infanterie arrivent : l'artillerie allemande ne ménage à aucune heure du jour et de la nuit ses munitions; le régiment est obligé de se replier. Quelques dragons font sauter la gare de Reichcourt pour essayer d'arrêter l'invasion.

Le 14^e repasse la frontière; c'est une grande tristesse pour tous, mais les soldats de France sont héroïques, ils reviendront victorieux. Le régiment s'arrête à Saint-Boingt, en arrière de Gerbeviller, qui n'est défendu que par les cyclistes de la division; là, le commandant, bien décidé à ne plus reculer. Des dragons sont envoyés en reconnaissance à Rozeleures, où les Allemands sacrifient une brigade d'infanterie. Les pertes françaises sont relativement faibles.

Le 7 septembre, le régiment part pour les environs d'Épinal, afin de soutenir les chasseurs alpins sur les cols des Vosges. Deux jours après, les dragons s'embarquent : ils vont vers la Marne. On leur apprend en route que les Allemands ont reçu « la pile » et qu'il va falloir les poursuivre. Les cavaliers sont ravis : la poursuite, c'est leur affaire! Le 11 septembre, ils commencent à « chasser le Boche », et avec quel entrain ! Les Barbares ont deux heures d'avance, les dragons ne peuvent arriver à les rejoindre. En deux jours, les chevaux font 90 kilomètres sans avoir un seau d'eau ni un grain d'avoine dans le ventre. Après cette poursuite éperdue, ils n'en peuvent plus. Les hommes n'ont guère été plus nourris que les bêtes, mais la certitude de la victoire leur tient lieu de ravitaillement.

Les Allemands sont retranchés, les cavaliers n'ont plus rien à faire; on les envoie à l'arrière. Le 4 octobre, le régiment s'embarque pour le Nord. Dès le 9, il prend part à la défense de Handeghem et se bat à travers champs. Il a devant lui 3.000 cavaliers, fantassins et cyclistes; toute la matinée, les dragons tiennent tête, luttant pied à pied; enfin, vers 11 h. 30, les 75 de la division commencent à les soutenir et infligent à l'ennemi des pertes énormes.

Le 13 octobre, soutenus par les Anglais, les cavaliers s'emparent de Neuf-Berquin et de Pont-Ronlin; ils prennent maison par maison. Le 15, à Sailly-sur-la-Lys, sans baïonnettes, ils montent à l'assaut. En voyant arriver ces soldats qui semblent prêts à tout, les Allemands font sauter le pont, les dragons le remplacent avec des voitures et des échelles et passent la rivière en sautant d'un véhicule à un autre. Ils s'emparent du village; mais, la nuit, une contre-attaque des Allemands les force à l'évacuer. Pour dégager un terrain, ils sont toujours sans baïonnettes! Les Anglais arrivent et réoccupent immédiatement Sailly-sur-la-Lys.

Le jour suivant, le 14^e avance en Belgique. Il fait partie de la division qui s'empare de Roulers, défendu par l'avant-garde des grosses colonnes qui descendent d'Anvers.

Le lendemain matin, les Allemands attaquent en si grand nombre que le régiment est obligé de se replier.

Le 2 novembre, les dragons occupent les tranchées à Zonnebeke, au-dessus d'Ypres. Toute la journée, ces tranchées sont arrosées par les 77 et les grosses marmites. A la tombée de la nuit, les Allemands attaquent à la baïonnette. L'ordre est de tenir jusqu'au bout; les dragons tiennent jusqu'à la mort. A 21 heures, le régiment est relevé, les hommes n'ont presque

plus de cartouches, quelques-uns même en sont complètement démunis. Des 600 tireurs fournis par le 14^e, il en revient 120, mais les Allemands n'ont pas passé.

Ce qui reste des six escadrons détruits va se reformer en arrière. Le général les appelle « les glorieux débris »; ils ont bien mérité ce titre.

Si les cavaliers n'ont pas eu, depuis le commencement de la campagne, l'occasion de charges magnifiques au galop et lance au poing, ils ont, comme tous nos soldats, payé de leur personne et se sont montrés braves jusqu'à la mort.

Combattant le plus souvent à pied, ne connaissant que l'audace et la force, ils ont été obligés d'acquiescer la ruse, la prudence et l'adresse du fantassin.

En avant ou en arrière des lignes, toujours prêts à obéir, les cavaliers de France ont fait magnifiquement leur devoir.

T. Trilby.

P.-S. — « Les Régiments de France », qui paraissent chaque vendredi dans *Excelsior*, sont destinés à faire connaître les actes héroïques de nos soldats. C'est un *Livre d'Or* que tous les Français doivent s'efforcer de grossir. Je serai particulièrement reconnaissant aux familles des soldats qui voudraient bien m'envoyer les copies des lettres intéressantes qu'elles reçoivent de là-bas. Chaque régiment fait son devoir tous ont contribué et contribuent à sauver le pays; il faut que tous ceux qui restent le sachent.

Prépare d'envoyer ces lettres à T. Trilby, *Excelsior*.

L'ACTION CONTRE LES DARDANELLES

La tempête interrompt toujours les opérations

LONDRES. — On télégraphie de Tenedos au *Times* que la violence de la tempête diminue, mais le vent est toujours très fort et ne permet point la reprise des opérations dans les Dardanelles.

Les forts Dardanus détruits

ATHÈNES. — Suivant des nouvelles de Tenedos, le dragage des mines continue.

Il semble établi que les forts Dardanus sont complètement détruits.

Une torpille venant des Dardanelles a été repêchée à quatre milles des Dardanelles.

La piraterie allemande

Protestation américaine

WASHINGTON. — Le gouvernement américain a protesté vigoureusement auprès de l'Allemagne contre l'attaque par un Taube du navire de secours *Elfland*, qui transportait des vivres pour les Belges. (*Inform.*)

Comment ils justifient leurs prises

AMSTERDAM. — Les *Hamburger Nachrichten* prétendent que les navires hollandais *Zaanstroom* et *Batavier V* ont été saisis par les Allemands parce qu'ils avaient à bord un grand nombre de soldats belges échappés des camps de concentration et qui cherchaient à gagner l'Angleterre, et parce qu'ils transportaient des quantités considérables de provisions à destination de la Grande-Bretagne et qui avaient été payées d'avance. (*Information.*)

Morts au champ d'honneur

Le général *Gabriel Delarue*, frappé le 20 mars d'une balle à la tête pendant qu'il prenait des dispositions en vue d'une nouvelle attaque, dans une tranchée qui venait d'être enlevée à l'ennemi. Le général Delarue était né à Pontoise le 12 août 1852 et était entré à vingt ans à Saint-Cyr, d'où il sortit dans l'infanterie, et il fut promu général de brigade en 1910 et désigné en 1911 pour commander la 7^e brigade d'infanterie à Soissons. Depuis la guerre, il avait montré de hautes qualités militaires qui le désignèrent pour le poste d'honneur où il vient de tomber pour la France. Commandeur de la Légion d'honneur. Il était le frère du général de division René Delarue et le beau-frère du général Ville.

Le capitaine *Maurice de Goncourt*, du 1^{er} bataillon de chasseurs à pied, tué le 4 mars, à Notre-Dame-de-Lorette. Il avait été cité à l'ordre du jour en ces termes : « Officier animé du devoir le plus pur et du patriotisme le plus élevé. A tenu à reprendre du service dès le début de la campagne et n'a cessé de donner à tous l'exemple du courage calme et d'un mépris du danger qui faisait l'admiration de tous et lui avait conquis l'affection de ses chasseurs. Chargé de porter sa compagnie à l'attaque, a été tué au moment où, monté le premier sur une échelle de franchissement, il déterminait les directions d'attaque. »

Le sous-lieutenant *Louis de Goncourt*, du 8^e d'infanterie, frère du capitaine Maurice de Goncourt, tué à la tête de sa section, le 9 mars, à Mesnil-les-Hurlus.

LANGUES LEÇONS & TRADUCTIONS PIGIER

Boulevard Poissonnière, 19

ERASMIC
Shaving Stick
15, Rue du Temple PARIS.

LA SITUATION NAVALE

Le sanglant défilé des Dardanelles

L'action militaire navale la plus importante qui ait été entreprise depuis le début de la guerre a placé plusieurs de nos cuirassés en première ligne, sous les forts des Dardanelles. Nous y avons perdu le *Bouvet*, et cette perte nous est, certes, sensible. Mais la tristesse en est largement atténuée par la fierté et la satisfaction que nous avons éprouvée en apprenant la magnifique tenue au feu de nos navires.

Ils ont contenu, par leur tir, le feu des puissantes batteries qui subissaient leur attaque, et il est extrêmement remarquable que dans cette lutte d'artillerie, une des plus formidables certainement qui ait jamais déchaîné son fracas sous la voûte des cieux, les cuirassés de la division française n'aient presque point souffert du tir des batteries turco-allemandes. C'est là une preuve indiscutable de la supériorité de leur feu, et c'est le gage du prochain succès.

L'opération est loin d'être terminée. A mesure qu'elle progresse nous en apercevons mieux les difficultés. Ainsi, les Grecs, lorsqu'ils vinrent assiéger la féroce Troie sur ces mêmes rivages, voyaient chaque jour surgir devant eux de nouveaux périls et de nouveaux obstacles. Un singulier destin ramène le dénouement des grandes crises de l'humanité aux bords de l'Hellespont, aux pieds des murs de l'antique Byzance. Si loin qu'on remonte dans l'histoire et dans la légende, on ne trouve point de conflit aussi vaste. La bataille qui se déroule maintenant dans les Dardanelles doit entraîner, par ses résultats, des peuples entiers qui hésitent encore et devront nécessairement se ranger aux côtés des maîtres de l'Orient. Elle doit briser la digue qui empêche le flot russe de se déverser dans la Méditerranée. Elle doit anéantir à tout jamais le prestige germanique en Orient. Elle doit changer, pour des siècles peut-être, la face du monde. Ce n'est ni une aventure ni une expédition hardie : c'est une énorme entreprise dont nos ennemis ont compris toute la portée. Ils n'ont rien négligé pour s'y opposer. La tâche que la flotte alliée a en face d'elle est aussi ardue que celle qui consisterait à enlever de vive force Wilhelmshaven ou Pola. Les difficultés naturelles compliquent à l'extrême les conditions de l'attaque.

La configuration des détroits, suite de longs couloirs sinueux, se prête admirablement à l'emploi des mines. Un courant constant et régulier les porte de la mer de Marmara vers la mer Égée en descendant le goulet. De plus, l'obligation pour la flotte de suspendre son action pendant la nuit permet à l'ennemi de mouiller constamment de nouveaux champs de mines en arrière de ceux qui ont été dragués dans le jour. Enfin, ce dragage lui-même, si méthodique soit-il, peut laisser échapper quelques mines.

Le beau raid du croiseur anglais *Amethyst* qui précéda l'attaque du 18 mars ne procura qu'une sécurité incomplète. On se souvient que ce croiseur parcourut à toute vitesse, sous le feu des forts, les routes de bombardement jusqu'à Nagara. C'était la preuve que les eaux étaient déblayées. Mais le sillage d'un seul navire ne couvre pas toute la surface du détroit, tandis que, pendant le bombardement lui-même, dix à douze navires évoluant dans un espace étroit devaient passer sur tous les points de la surface et « ramasser » toute mine qui y aurait été laissée ou qui y dériverait. Il restait d'ailleurs possible que l'ennemi procédât à de nouveaux mouillages de mines entre le moment où le raid de l'*Amethyst* se terminait et celui de l'attaque principale.

Ces éventualités, durement éprouvées et qui ont coûté la perte de trois cuirassés aux alliés, doivent forcément se reproduire au cours des attaques ultérieures si elles se déroulent dans les mêmes conditions. Il ne nous appartient pas de rechercher si ces conditions peuvent être différentes. C'est l'affaire des chefs responsables qui ont des éléments d'appréciation que nous ne soupçonnons même pas. La conduite des opérations échappe à la marine française qui se borne à exécuter le plan de l'amiral anglais avec une fermeté, une bravoure qui font l'admiration de nos vailants alliés.

Ce que nous devons savoir, c'est que le but doit être atteint. Les sacrifices à faire seront peut-être lourds. Si lourds soient-ils, ils seront largement récupérés par le résultat qu'ils procureront. Ce résultat influera d'une façon décisive sur l'issue de la guerre.

J'ai dit précédemment pour quelles raisons l'attaque avait été décidée tardivement et se produisait dans les conditions les plus sévères. C'est dire aussi qu'elle n'a pas été décidée sans mûr examen, sans que toutes ses conséquences aient été pesées, acceptées. Il ne reste qu'à la poursuivre avec une résolution inflexible.

A. Larisson.

A LA CHAMBRE

Comment les pouvoirs publics cherchent à remédier au chômage

La question du chômage, d'une si pressante actualité, s'est posée hier à la Chambre à propos de la régularisation des décrets du 24 novembre 1914 et du 9 janvier 1915 fixant les conditions à remplir par les fonds municipaux et départementaux pour bénéficier des subventions du fonds national de chômage.

M. Durre, député de Valenciennes, a saisi cette occasion de plaider la cause des chômeurs du Nord, qui ont eu particulièrement à souffrir de l'occupation ennemie. M. Honorat, député des Basses-Alpes, constatant qu'au mois de décembre dernier il a été distribué, rien qu'à Paris, 243.000 secours de chômage, a exprimé l'opinion qu'au lieu de secours il serait préférable de donner aux chômeurs du travail.

— Je suis tout à fait de votre avis, a répliqué le ministre du Travail, M. Bienvenu-Martin, et le gouvernement s'est d'ailleurs efforcé d'atténuer la crise du chômage en donnant plus d'activité aux travaux publics arrêtés par la déclaration de guerre. L'assistance n'est qu'un palliatif temporaire, et je suis heureux de pouvoir déclarer que le nombre des chômeurs diminue sensiblement : de 294.000 en décembre, il est descendu à 220.000 en janvier ; et pour le mois de février il y a une diminution de 10 0/0.

Aux déclarations du ministre, le rapporteur, M. Justin Godart, a ajouté que le projet soumis à la Chambre avait pour but de développer le placement public qui est, au premier chef, une œuvre d'intérêt général et qui favorisera grandement la reprise des affaires.

A la demande de M. Bousset, il a été stipulé que les dispositions de la nouvelle loi seraient applicables à la Guadeloupe, la Martinique et la Réunion. Et l'ensemble du projet a été adopté à mains levées.

Les accidents du travail dans l'agriculture

La Chambre a alors repris la suite de la discussion du projet de loi relatif à l'extension aux exploitations agricoles de la législation sur les accidents du travail.

M. Paul Beauregard a longuement développé un contre-projet tendant, au lieu d'étendre à l'agriculture le bénéfice des lois multiples « dans lesquelles elle se perdra », à faire pour elle une loi spéciale, « débarrassée des erreurs que tout le monde reconnaît ».

Combattu à la fois par M. Barthe, sous prétexte qu'il n'aurait « d'autre résultat que de retarder le vote d'une réforme réclamée par les ouvriers agricoles », par M. Paisant, qui lui a reproché de porter un coup mortel à la loi de 1898, et par M. Bienvenu-Martin, qui a fait valoir que, du moment qu'il s'agissait de donner aux travailleurs des champs la même protection que celle qui a été donnée aux ouvriers du commerce et de l'industrie, il était juste et logique de les placer sous les garanties de la même législation, le contre-projet de M. Beauregard a finalement été repoussé par 339 voix contre 144.

Un autre contre-projet de M. Jobert tendant à mettre à la charge de l'Etat, moyennant la perception d'une taxe annuelle sur la propriété foncière non bâtie, la réparation de tous les accidents survenus à tous les travailleurs de l'agriculture, a eu le même sort ; par 260 voix contre 185, la Chambre a refusé de le prendre en considération.

Et la suite de la discussion a été renvoyée à cet après-midi. — ANDRÉ DORIA.

Une entente bulgare-roumaine sera-t-elle conclue ?

LONDRES. — On mande de Bucarest au Daily Telegraph :

Il est probable qu'une entente bulgare-roumaine sera conclue sur la base de la cession de quelques territoires sur le Danube.

Depuis le début de la guerre, la Roumanie a fait connaître qu'elle ne mettrait pas d'entrave à une telle entente et qu'en même temps elle encouragerait les Serbes et les Grecs à faire des concessions à la Bulgarie.

Elle est convaincue, du reste, de la nécessité de cette entente.

Les cercles diplomatiques bulgares déclarent que les sentiments favorables à la Triple-Entente sont de plus en plus forts, mais que la Bulgarie attend des propositions formelles concernant la Macédoine.

EXCELSIOR rétribue selon le place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

EXCELSIOR

AU SÉNAT

La Croix de guerre

La commission sénatoriale propose à la Haute-Assemblée de n'accorder la Croix de guerre qu'aux titulaires de citations à l'ordre de l'armée.

Le Sénat était appelé hier à se prononcer sur la proposition de loi, récemment votée par la Chambre, instituant la « Croix de guerre » pour les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats des armées de terre et de mer.

On se rappelle que la Chambre a décidé d'accorder cette récompense à tous les militaires individuellement cités à l'ordre de l'armée, des corps d'armée, des divisions, des brigades et des régiments.

La commission sénatoriale propose à la Haute-Assemblée de n'accorder la Croix de guerre qu'aux titulaires de citations à l'ordre de l'armée, en étendant toutefois le bénéfice de la loi aux corps expéditionnaires qui opèrent hors du territoire de la métropole et aux détachements du service de santé et du service aéronautique envoyés en Serbie.

« Le ministre de la Guerre, d'accord avec le généralissime, a déclaré le rapporteur, M. Murat, accepte le texte de la commission ».

Et il ajoute, à l'appui de sa thèse :

L'insigne qu'il s'agit de créer ne sera accordé que pour faits de guerre. Si l'on veut qu'il conserve toute sa valeur, il faut qu'il ne soit accordé que pour les citations à l'ordre de l'armée qui seules ont été passées au crible des autorités militaires hiérarchiquement superposées et qui seules sont publiées à l'Officiel.

La commission estime en outre que la Croix de guerre devra être conférée aux militaires qui auront déjà reçu la médaille militaire ou la croix de la Légion d'honneur pour faits de guerre.

La Croix de guerre devra également être remise à la veuve ou aux enfants de ceux qui sont morts en accomplissant une action d'éclat et qui, à ce titre, auront été l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée.

Quant à l'insigne à créer, M. Murat a exprimé le vœu que ce ne fût pas une croix, « mais plutôt une étoile comme l'étoile de la Légion d'honneur et qu'elle fût attachée sur la poitrine des vaillants qui l'auront méritée au moyen d'un ruban vert et rouge, rappelant celui de la médaille de Sainte-Hélène ».

Comme il fallait s'y attendre, les restrictions apportées au projet de la Chambre n'ont pas manqué de susciter de vives critiques. M. Louis Martin a, le premier, exprimé l'avis que tous les actes d'héroïsme devaient être également récompensés et que pour cela toutes les citations, quelles qu'elles soient, devaient donner droit à la Croix de guerre. « L'héroïsme, a-t-il dit, a coulé à torrent ; que la récompense ne soit pas mesurée au compte-gouttes ».

Le comte d'Elva, sénateur de la Mayenne, a parlé dans le même sens.

— Je demande au Sénat, a-t-il dit, à défaut de projet plus large, de voter le projet de la Chambre. Je suis d'avis qu'il faudrait donner la Croix de guerre à tous nos glorieux blessés. Si le texte de la Chambre n'était pas adopté, ce serait une déception profonde dans les rangs de notre armée.

Considérez que nous n'avons jamais eu devant nous des ennemis aussi barbares. Soyons généreux à l'égard de ceux qui nous conduisent à la victoire.

Après une double intervention de M. Cauvin et de M. de Lamarzelle, hostiles tous deux au projet de la commission, la suite de la discussion a été renvoyée à cet après-midi.

Au début de la séance, le Sénat avait adopté, à l'unanimité, le projet de loi relatif au remboursement des droits payés par les débiteurs sur les absinthés actuellement en leur possession et pour le rachat des stocks de plantes d'absinthe détenus par les cultivateurs. — G. L.

Le raid aérien anglais sur Hoboken

Un sous-marin allemand détruit

LONDRES. — On télégraphie de Rotterdam au Daily News que dans le raid aérien accompli à Hoboken, près d'Anvers, par des aviateurs anglais, ceux-ci ont complètement détruit un sous-marin allemand. Plusieurs autres sous-marins ont été très sérieusement endommagés. (Information.)

La foire aux pains d'épices

La Foire aux Pains d'épices se tiendra cette année, place de la Nation, du 4 au 18 avril.

En raison des circonstances, elle ne sera ouverte que pendant la journée.

Pourront seuls y prendre part les forains faisant le commerce de pains d'épices, sucreries ou autres friandises et ceux tenant un tir. L'installation des loteries, théâtres, manèges et autres attractions ne sera pas autorisée.

Les forains désireux d'être admis à la foire devront se faire inscrire, avant le mercredi 31 mars, à midi, au commissariat du quartier Bel-Air, 13, rue du Rendez-Vous.

Le placement sera effectué le jeudi 1^{er} avril.

La jeunesse scolaire témoigne son admiration à la Serbie

On se rappelle qu'Excelsior, le premier dans la presse, émit le vœu qu'une journée fût consacrée à la Serbie dont l'héroïsme indomptable restera un merveilleux exemple pour les nations civilisées. Nous ne pouvions donc que nous associer pleinement à la manifestation scolaire organisée par M. Albert Sarraut et qui commença hier, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne où le ministre de l'Instruction publique prononça un émouvant discours.

De ce culte de la science, dit-il, de la justice, de la liberté des hommes et des patries, vous serez demain les serviteurs, les défenseurs, jeunes Français, jeunes Français qui m'écoutez. Cette foi généreuse, idéaliste et humaine, « cette étincelle qui allume et entretient le feu chez les héros et les hommes de génie », c'est elle qui a fait l'héroïque bravoure, l'immuable vaillance, la confiance indomptable de ceux qui combattent aujourd'hui pour le salut de vos foyers, le bonheur de votre avenir, la grandeur et la gloire de la patrie à laquelle leur victoire aura rendu ses frontières. La défense nationale — l'exemple de la Serbie comme celui de la France l'atteste magnifiquement — puise ses énergies de miracle autant dans la vie intellectuelle et morale que dans la vie physique du pays ; et la vertu de l'enseignement, inspiré par le culte et le respect de la tradition totale d'un peuple, accroît les puissances du patriotisme en même temps qu'elle prépare les destins meilleurs de l'humanité.

Fils de la grande patrie de France, vous vivrez, vous, dans cette humanité meilleure, dont la guerre d'aujourd'hui aura garanti les lendemains par la leçon que le droit aura imposée à la force. Vous y vivrez d'autant mieux qu'avertis par l'exemple et conscients de vos propres devoirs vous saurez, à votre tour, lorsque vous serez des hommes, être assez forts et vigilants pour préserver de tout attentat nouveau la paix et la liberté que vos aînés vous auront assurées. Saluez donc de votre gratitude profonde, de votre reconnaissance infinie, ceux qui auront été les admirables, les douloureux et sublimes ouvriers de votre avenir. Saluez-les et aidez-les, de tout ce que peuvent donner votre cœur, votre pensée, votre main.

Aujourd'hui, après d'autres compagnons de combat de vos frères, ce sont nos frères serbes, indomptables dans la résistance, immuables dans l'héroïsme, que nous voulons honorer d'un témoignage d'admiration, d'affection et de solidarité. Avec eux, nous avons déjà partagé le bronze des canons et l'acier des épées ; avec eux, à votre tour, partagez le pain fraternel ; aux blessés qui saignent, donnez le lin qui ferme les plaies ; tendez au soldat qui combat, à la femme qui souffre, à l'enfant qui pleure, le froment et le lait que votre patrie a fournis. Et surtout, à travers l'espace grondant des meurtrières mêlées, plus haut que le tonnerre effrayant des mitrailles, — que votre cri d'amour, votre cri de tendresse fraternelle aille là-bas, sur la Drina, encourager, reconforter ce peuple admirable, les pères et les fils, les mères et les filles, les vieillards et les enfants, — en attendant que sonne l'heure proche où, au nom de la civilisation sauvée, rayonnera sur eux, parmi le soleil de la victoire, le témoignage solennel de l'humanité reconnaissante.

Et la mâle éloquence du professeur Ernest Denis rendit un hommage éclatant aux héros de Serbie.

Nouvelles parlementaires

Les colis gratuits pour les militaires

La commission des postes et télégraphes a entendu hier le ministre du Commerce sur la question de l'envoi gratuit de colis postaux aux militaires sur le front.

Sur la proposition de M. Camille Picard, elle a décidé de demander à la Chambre d'accorder une fois par mois la gratuité absolue pour les colis ne dépassant pas 1 kilogramme à toutes les personnes bénéficiant des allocations accordées aux familles dont le soutien est sous les drapeaux.

Un vœu du groupe socialiste

Le groupe socialiste, toujours résolu à consentir tous les sacrifices nécessaires à la défense nationale et voulant que l'effort à accomplir soit vraiment effranché, demande qu'avant l'incorporation de classes plus jeunes, il soit procédé au recensement exact des classes appelées et des forces disparues, ainsi qu'au recensement à l'examen rigoureux et à l'utilisation immédiate des hommes qui se trouvent dans les sections, les dépôts et autres réserves de l'armée et qui peuvent être remplacés par les auxiliaires ou les hommes des classes anciennes.

Il demande que, pour éviter tout abus, ce recensement et cet examen soient faits avec la collaboration et le contrôle du Parlement ; il demande enfin qu'à l'heure où le Parlement jugera nécessaire l'incorporation de la classe 1917, la sélection pour cette classe soit faite avec la plus grande rigueur.

Le moratorium des échéances commerciales

M. Louis Dubois, député de la Seine, en son nom et au nom d'un grand nombre de ses collègues, vient de déposer un contre-projet à la proposition de loi pendante devant la Chambre, relative au moratorium des échéances commerciales. En voici le texte :

Article premier. — L'échéance des valeurs négociables souscrites ou acceptées antérieurement au 4 août 1914 sera prorogée de trois mois jusqu'à l'expiration du troisième mois qui suivra celui dans lequel la paix aura été conclue par la France et ses alliés avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Le paiement, à tout moment facultatif, ne pourra être exigé qu'à partir de cette date, suivant l'ordre et l'échéancement des échéances primitives.

Art. 2. — Les mêmes délais sont accordés pour le paiement des fournitures de marchandises faites entre commerçants antérieurement au 4 août 1914 et pour le remboursement des avances sur titres ou à découvert faites antérieurement au 1^{er} août 1914.

Art. 3. — Un règlement d'administration publique déterminera la procédure sommaire et les conditions dans lesquelles des facilités de paiement pourront être accordées aux débiteurs.

LE BOMBARDEMENT



LA PLACE DU PARUIS



UNE EXCAVATION PRODUITE PAR UN OBUS

Furieux de leur échec de La Boisselle, les Allemands viennent de bombarder à nouveau la ville s'acharnant notamment et les marmites y ont creusé dans le sol des trous où des hommes rentrent entièrement.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont reçu, hier, en audience S. Exc. le ministre de Belgique et Mme Hysmans. (*New York Herald*.)
— S. A. R. le prince Georges de Grèce vient de quitter Paris pour se rendre à Athènes.
— Avant de quitter Naples, LL. AA. RR. le duc et la duchesse d'Aoste ont donné une grande réception en leur résidence de Capodimonte.

INFORMATIONS

— La duchesse de Westminster, qui organisa au Touquet un hôpital de deux cent cinquante lits et trente infirmières, est à Paris pour quelques jours.
— Le maire de Cannes et Mme Capron ont fait un don de 3.000 francs pour achats de lits et fournitures d'hôpitaux militaires.
— M. André M. de Poncheville est en traitement à l'hôpital de Kervallon.
— Mme Wilm, femme du pasteur de l'église réformée d'Argenteuil, atteinte à la poitrine par l'éclat d'un projectile de Zeppelin, dans la nuit de dimanche, est soignée à l'hôpital auxiliaire des Diaconesses de la rue de Reuilly. Son état est satisfaisant.

NAISSANCES

— Mme André Delacour, née Bollaert, a mis au monde, à Paris, un fils qui a reçu le prénom de Robert.
— Mme Paul Sourdat, femme du docteur, est mère, à Amiens, depuis le 20 mars, d'une fille, Jeanne-Marie.
— Mme Jean Gohin, née Poulenc, femme du lieutenant d'artillerie, vient de mettre au monde, à Paris, un fils qui a reçu le nom de Michel.
— Mme Espiard, femme du capitaine au 2^e dragons, a donné le jour, à Dijon, le 28 février, à un fils qui a reçu le prénom de Martial.
— La marquise d'Exeter a mis au monde une fille, à Londres.

NECROLOGIE

— Le duc de Montmorency, dont la santé inspirait depuis quelques jours de vives inquiétudes, est mort hier, en son appartement de la rue de Ponthieu, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il avait épousé Mlle Aguado et laisse un fils, le comte Louis de Périgord, veuf de Mlle de Rohan-Chabot. Par le second mariage de son père avec la comtesse de Hatzfeld, le duc de Montmorency était le demi-frère de la comtesse Jean de Castellane.
— Nous apprenons la mort de Mme Nathan, veuve de M. Emile Nathan, agent de change près la Bourse de Paris, décédée en son domicile, boulevard Malesherbes, 167.
— Mme Nathan était la mère de Mme Charles Humbert, femme du sénateur de la Meuse.
— Les funérailles auront lieu aujourd'hui 26 mars. Réunion à 3 h. 30, à la maison mortuaire.
— Il ne sera pas envoyé de faire part. Ni fleurs ni couronnes.
— A Châlons-sur-Marne, ont été célébrées les obsèques du général de division Delarue, tué d'une balle au front pendant qu'il inspectait une tranchée.
— Le vaillant officier était né le 7 novembre 1850, à Pontoise. Général de division le 8 novembre 1910 et commandant le génie du gouvernement militaire de Paris, il avait été élevé, le 30 décembre dernier, à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur, avec cette mention : « N'a cessé, depuis le début de la campagne, de montrer, dans des fonctions parfois ingrates, les

plus remarquables qualités d'organisateur et de technicien, alliées aux plus belles vertus du soldat. »

— Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Barthou, père de M. Louis Barthou, ancien président du Conseil. Le défunt, décédé subitement à Pau à l'âge de quatre-vingt-deux ans, avait fait la campagne de Crimée et avait été blessé grièvement à Sébastopol.

— Une messe sera dite, demain samedi 27 mars, à 10 heures, en l'église Saint-François-Xavier, pour le repos de l'âme de l'aspirant Foch, du 131^e d'infanterie, et du capitaine Bécourt, du 26^e bataillon de chasseurs, son beau-frère, tous deux morts au champ d'honneur, le 22 août 1914.

Nous apprenons la mort :
De Mme Charles Martini, née Marie-Hélène Grisolle, veuve de l'éminent ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats de Paris, décédée en son domicile, 171, boulevard Haussmann. Elle avait soixante et onze ans. Elle laisse un fils, M. Auguste Martini, le distingué avocat à la Cour d'appel;

De Mme Abolnik, décédée subitement en son domicile, 53, rue la Boétie, par suite de frayeur de l'incursion des Zeppelins, à l'âge de soixante-seize ans. Elle laisse un fils, M. Georges Abolnik;

Du capitaine Maurice Armand, de l'infanterie, blessé à Vauquois, décédé chez son beau-père, M. Emile Riotteau, sénateur de la Manche;

De Mme veuve Boussion, née Bayard, décédée en son domicile, 8, rue du Pré-aux-Clercs;

De Mme veuve Edouard Loeb, décédée en son domicile, 59, rue des Francs-Bourgeois;

De Mme Daubry, mère de l'excellent artiste Paul Daubry;

De Mme de Saisset, décédée en son domicile, 44, avenue Victor-Hugo. Elle était la femme du capitaine de frégate en retraite de Saisset, officier de la Légion d'honneur, membre de la Société hippique; la nièce du vice-amiral de Saisset, décédé. Elle laisse un fils, actuellement sur le front, et une fille, la baronne de Graffenried-Villars;

De Mme Alexandre d'Uriot de Villeréglan, décédée dans sa cinquante-huitième année, à Ferran (Aude);

Du chanoine Guillo, vicaire général de Mgr Conan, archevêque de Port-au-Prince, curé de Gonaïves (Haïti), décédé à l'âge de cinquante-six ans. Il avait trente ans de mission;

De Mme Alphonse Le Gac de Lansalut, décédée à Morlaix;

De M. Stéphane Batard, qui fut, pendant trente-cinq ans, greffier du tribunal civil de Pau; il était médaillé de 70 et ancien officier des mobiles de la Loire;

De M. Jean-Baptiste Eichebarne, agent de change à Buenos-Aires, décédé le 23 février, à Montevideo;

De M. Arnold Sigriste, artiste peintre, décédé des suites d'une maladie contractée sur le front.

Le drapeau des volontaires hellènes

Les dames grecques de Paris ont fait une offrande sacrée à la légion des volontaires hellènes, qui sont au front, d'un drapeau tout brodé d'or par elles-mêmes aux couleurs françaises et grecques, combinant les couleurs, bleu et blanc, de la Grèce, qui, avec le rouge du sang grec coulé pour la France, ont formé le drapeau français : bleu, blanc, rouge. Ce témoignage matériel de leur reconnaissance sacrée se trouve exposé aux yeux de tout sensible patriote, jusqu'à demain 25 mars, au siège du comité central de la Légion des volontaires hellènes, 10, rue Talbot, de 11 à 17 heures.

HENDAYE

L'HOTEL ESKUALDUNA EST OUVERT
Sous la direction de L. Giroix.

Civils à l'ordre du jour

Le gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite de :

MM. Moullé, préfet de la Somme; Laurent, sous-préfet de Montdidier (Somme); Mandron, adjoint au maire de Roye (Somme); Havart, maire de Montdidier (Somme); Liénard, adjoint au maire de Fignières (Somme); Part, maire d'Andechy (Somme); Cozette, maire d'Ally-sur-Noye (Somme); Colson, adjoint au maire d'Ally (Somme); de Villeneuve, maire de Vavenescourt; Andrieux, sous-préfet de Soissons (Aisne); Constant, juge de paix à Soissons (Aisne); Cagniard, conseiller général de l'Aisne; Moret, maire de Brenelle; Lavergne, adjoint au maire de Chassey; M. et Mme Bougreau, instituteur et institutrice publiques à Sablonnières (Seine-et-Marne); M. Fournier, maire de Sablonnières (Seine-et-Marne); Mme Godde, propriétaire de la ferme de Lessart, à Versigny (Oise); MM. Mader, de Senlis (Oise); l'abbé Dourient, archiprêtre de Senlis (Oise); Wurtz, médecin à Compiègne (Oise); Chatry, procureur de la République à Coulommiers (Seine-et-Marne); Vallat, sous-préfet de Commercy (Meuse); Mlle Hubert, institutrice, à l'Union des Femmes de France (Croix-Rouge française), attachée à l'hôpital auxiliaire n° 108, à Commercy (Meuse); MM. Grosdidier, maire de Commercy (Meuse); Garnier, premier adjoint au maire de Commercy (Meuse); Mlles Butaud, aide, à Etain (Meuse); Delatète, receveuse à Houplines (Nord); M. Vartier, commis principal, receveur intérimaire à Rambervillers (Vosges); Mlles Royer, Laurent, Guichard, Raby, dames employées à Rambervillers (Vosges); Mme Malavol, receveuse au Ban de Laveline (Vosges); les facteurs des postes de Reims (Marne) et notamment M. Cuvillier, commis, blessé; MM. Bouvret, receveur à Blamont (Meurthe-et-Moselle); Marie, receveur à Chambley (Meurthe-et-Moselle); Mme Lamirel, receveuse à Pexonne (Meurthe-et-Moselle).

A l'Académie française

M. Raymond Poincaré assistait hier à la séance de l'Académie française. Il fut procédé au renouvellement du bureau. Fut élu directeur, M. G. Hanotaux, et chancelier, M. de Ségur.
Le président de la République prit ensuite une part active à la discussion du dictionnaire.

CREME SIMON

Unique pour la toilette
des Dames

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure Electrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Pris dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

THÉÂTRES

A l'Opéra. — C'est le lundi de Pâques 5 avril, à 2 heures, que les artistes de l'Opéra donneront leur prochaine matinée avec le magnifique programme que voici : Rigoletto, de Verdi (Mlle Yvonne Gall, Lapeyrette, MM. Lafitte, Noté, Gresse, Narçon); Coppélia, de Léo Delibes (Mlle Zambelli, Léa Piron, M. Raymond); l'Offrande à la Liberté, scène patriotique de de Gossec, redemandée après le succès magnifique de la précédente matinée (Mlle Lapeyrette, M. Narçon, Mlle Urban, M. Staats).

A l'Ambigu. — Relâche; samedi à 8 heures, dimanche à 2 heures et à 3 heures, trois dernières du Courrier de Lyon. Jeudi 1er avril, première de Marceau.

Comédie-Française (Tél. 02-22). — Relâche; samedi, en soirée, à 7 h. 45, l'Ami Fritz, les Fiançailles de l'Ami Fritz, poésies et chants d'Alsace-Lorraine; dimanche, Un Caprice, Fais ce que dois, le Monde où l'on s'ennuie.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 5-70). — Relâche; samedi, à 7 h. 30, Carmen; dimanche, à 1 h. 30, la Fille du Régiment, les Amoureux de Catherine et les Soldats de France.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Relâche; samedi, en soirée, à 7 h. 45, la Closerie des Genêts; dimanche 28 mars, à 2 h., Horace, le Dépit amoureux, intermède; soirée, à 7 h. 30, la Vie de bohème.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 37-53). — A 8 heures, les Oberlé (Andrée Méry, J. Loury, J. Fusier-Gir, Marcel Simon, Barral et André Lefaur).

Comédie-Royale (Tél. Louvre 7-36). — A 8 h. 45, le Homard. Fautouils: 1, 2, 3 fr. Location sans augmentation de prix. Dimanche prochain, à 14 h. 30, dernière matinée du spectacle actuel.

Théâtre Antoine. — Ce soir, les Huns... et les autres, revue. Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 9 h., Enthoven, Marinier, Hyspa Arnold, J. Deyrnon. Revue av. Reine Bernis.

Université des Annales (Tél. Nord 37-53). — A 8 heures, les Oberlé (Andrée Méry, J. Loury, J. Fusier-Gir, Marcel Simon, Barral et André Lefaur).

Concert de l'Œuvre. — A 3 h. 30, salle des Sociétés savantes, douzième concert de l'Œuvre artistique, avec le concours de Mmes Hilda Roosevelt, Yvonne Vergniaud; les Noces de Figaro (Mozart), concerto pour harpe (Pierné), prélude de l'Étoile (Wormser), Sérénade (Glazounov); les Béatitudes (Frank), la Mer (Borodine), l'Ariésienne (Bizet). Causerie de M. Marcel Poëte: « L'Invasion et Paris menacé, 1636 », projections. Orchestre de quarante exécutants dirigés par M. A. Ferlé.

A l'Université des Annales

La petite salle de l'Université des Annales était pleine, mercredi, d'une foule nombreuse et recueillie: c'est que M. Edouard Branly y traitait ce grand sujet: « La Télégraphie sans fil. » Le génial inventeur donna d'abord des exposés de la télégraphie ordinaire et de la télégraphie sans fil, qu'il sut présenter de telle façon que tout le monde les comprit aisément. Il fit exécuter de fort intéressantes expériences qui montrèrent le fonctionnement du poste expéditeur à étincelle et du poste récepteur. Puis, M. Edouard Branly, après avoir dit quels services la radiotélégraphie rendait en temps de paix, montra le rôle immense qu'elle joue dans la guerre actuelle. Elle peut « maintenir une liaison entre des groupes armés », elle est « indispensable en mer pour assurer une entente, même pendant un combat, soit entre les navires d'une même escadre soit entre plusieurs escadres qui opèrent de concert »; elle « intervient aussi sur terre dans des circonstances analogues à celles de son emploi sur mer, quand il y a lieu de concentrer des forces sur un point ou de coordonner l'attaque de plusieurs corps d'armée qui sont assez distants les uns des autres et qui même peuvent être séparés par des troupes ennemies ». « Tous les aérostats dirigeables sont munis d'un poste radiotélégraphique, il en est de même des bateaux sous-marins. » Mais il faudrait tout citer de cette admirable conférence, à laquelle les événements actuels donnaient un intérêt unique. On fit un véritable triomphe au grand Edouard Branly.

Cette conférence sera publiée dans le Journal de l'Université des Annales.



LE PROFESSEUR BRANLY

La radiation des associés allemands de l'Académie des Sciences. A l'Institut, on déclare inexact le texte qui a été publié des considérants par lesquels l'Académie des Sciences aurait motivé la radiation de ses associés et correspondants allemands signataires de l'appel aux nations civilisées. On déclare, d'autre part, que cette publication est inconvenante, l'Académie n'ayant pas encore avisé de sa décision le ministre de l'Instruction publique.

La radiation des associés allemands de l'Académie des Sciences

A l'Institut, on déclare inexact le texte qui a été publié des considérants par lesquels l'Académie des Sciences aurait motivé la radiation de ses associés et correspondants allemands signataires de l'appel aux nations civilisées. On déclare, d'autre part, que cette publication est inconvenante, l'Académie n'ayant pas encore avisé de sa décision le ministre de l'Instruction publique.

La Bourse de Paris DU 25 MARS 1915

La séance d'aujourd'hui n'a pas été plus animée que les précédentes, mais la tenue des cours ne s'en est nullement ressentie et c'est la fermeté qui, en définitive, a prévalu dans la plupart des compartiments. Du côté des fonds d'Etat, notre perpétuel s'améliore à nouveau de 0 fr. 20 à 71 70, le 3 1/2 0/0 se maintient. Fermeté des établissements de crédit, notamment du Crédit Lyonnais, en reprise à 1.080. La Banque de Paris s'inscrit à 91 30. Au groupe étranger, l'Extérieure reprend le cours de 87, tandis qu'aux Russes on note un peu de tassements, à 900, l'Union Parisienne à 600. Les grands chemins français ne se modifient pas de façon bien appréciable. Le Nord se tient à 1.332, le P.-L.-M. à 1.041, l'Est à 784 et l'Ouest à 732.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et M. Millerand, ministre de la Guerre, ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

Les prescriptions sur l'éclairage. — M. Gardet, commissaire de police de Pantin, a dressé hier, environ quatre-vingts contraventions pour inobservation des règlements ordonnant que les fenêtres éclairées la nuit soient voilées par des doubles rideaux.

Plus de concerts l'après-midi à Berlin. — D'après la Gazette de Voss, le gouverneur militaire de Berlin, qui avait déjà interdit les théâtres de 5 heures, a décidé de prohiber l'après-midi les séances de musique qui ne sont, selon lui, qu'un prétexte à exhibition du demi-monde.

La chasse à l'or. — D'après la Gazette de Cologne, les facteurs ruraux vont être chargés de la collecte de l'or. Ils proposeront, dans leurs tournées, l'échange de l'or contre les billets dont ils seront munis.

Le roi de Saxe et le kaiser. — Selon une dépêche de l'agence Wolff, le roi de Saxe a visité, le 20, Saint-Privat, et, le 21, les régiments saxons, ainsi que le grand quartier général, où se trouve l'empereur.

Le prince Adalbert de Prusse, capitaine de corvette. — Le prince Adalbert de Prusse, fils de l'empereur, a été nommé capitaine de corvette.

Le centenaire de Bismarck. — Le centième anniversaire de la naissance de Bismarck sera solennellement fêté le 1er avril. Les corps constitués vont déposer une couronne au monument placé devant le Reichstag.

L'acquiescement du lieutenant Belloni. — L'ancien lieutenant de vaisseau italien Belloni, inculpé d'avoir conduit, il y a plusieurs mois, de la Spezia en Corse un sous-marin construit pour la Russie, a été acquitté.

Les Grecs de Londres. — La colonie hellénique de Londres a télégraphié à M. Venizelos qu'elle regrette sa démission et qu'elle espérait le voir revenir au pouvoir pour compléter son œuvre. Elle a télégraphié, d'autre part, à M. Gouraris en lui exprimant le désir que l'Hellade se rallie à la Triple Entente, afin de réaliser ses aspirations.

Collision de voitures. — Hier à 2 heures de l'après-midi, Cours-la-Reine, à Paris, une voiture de chauffeur appartenant à Mme Métivier, 16, rue Lecomte, à Sèvres, a été renversée par un taxi-auto dans lequel se trouvait M. Gaudin de Villaine, sénateur, qui a été très légèrement blessé au visage.

Mme Métivier se plaint de douleurs internes. — A 2 heures également, à Paris, rue de la Pompe, une voiture de grande remise, dans laquelle se trouvaient Mme Lacasse, soixante-quatre ans, et Mlle Klein, soixante-trois ans, demeurant 110, avenue Henri-Martin, a été renversée par une automobile militaire.

Les voyageurs et le cocher Rouleu, blessés à la figure, ont été reconduits à leurs domiciles après avoir reçu des soins dans une pharmacie.

Brûlée vive. — Mlle Germaine Morisset, âgée de dix-sept ans, demeurant 40, rue Coquillière, à Paris, a mis le feu à ses vêtements en s'approchant d'un réchaud à gaz. Grièvement brûlée, la malheureuse a été transportée à l'hôpital Lariboisière.

Cambriolage. — L'appartement occupé par Mme Gabrielle Vanneur, rue Chaptal, a reçu la visite des cambrioleurs, qui se sont emparés d'une somme de 2.000 francs et de 8.000 francs de bijoux. La police judiciaire enquête.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Services rapides entre Paris-Quai d'Orsay, Saint-Sébastien, Madrid et Lisbonne. — A l'approche des vacances de Pâques et du printemps, il est bon de rappeler que la Compagnie d'Orléans assure très régulièrement les relations entre Paris-Quai d'Orsay, Saint-Sébastien, Madrid et Lisbonne.

C'est ainsi que deux trains express, quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 40 et 21 h. 50, arrivent à Hendaye-Irun à 23 h. 05 et 12 h. 25, à Saint-Sébastien à 8 h. 59, 13 h. 19 et 15 h. 57, à Madrid à 21 h. 45 et 7 h. 3, à Lisbonne à 14 h. 35 et 1 h. 08.

Au retour, des express permettent de quitter Lisbonne à 21 h. 35 et 18 h. 55, Madrid à 21 h. 40 et 8 h. 45, Saint-Sébastien à 12 h. 17, 15 heures et 20 h. 28, Hendaye-Irun à 13 h. 15, 17 h. 05 et 6 h. 06 pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 6 h. 45, 7 h. 32 et 20 h. 05.

Voitures directes des trois classes de Paris à Hendaye-Irun et vice-versa, wagons-lits, wagons-restaurant.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Assemblée générale des actionnaires du 30 avril 1915. — Avis à MM. les actionnaires ayant évacué les régions envahies. — En vue de l'envoi des cartes de convocation à l'assemblée générale du 30 avril prochain, la Compagnie invite ceux de MM. les actionnaires des régions envahies qui ont quitté leur résidence habituelle à faire connaître leur adresse actuelle au secrétaire de la Compagnie, 88, rue Saint-Lazare, à Paris (9e).

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Collège d'Athlètes de Paris. — Hier jeudi, malgré le mauvais temps, le programme du Collège d'Athlètes de Paris a pu être entièrement rempli.

Le cross country de la matinée a donné lieu au classement suivant: MM. Grenier, 21 m. 47, premier; d'Ariste, 24 m. 12, second, etc.

L'après-midi, M. Bernard Desouches et le professeur Régnier ayant été mobilisés, la leçon de culture physique a été donnée, sous la direction du président, par un des jeunes moniteurs formé au cours de l'hiver.

Le football a été très animé et l'équipe des athlètes a battu les fusiliers marins de Vélizy par 7 buts à 2.

Dimanche prochain, à 2 h. 30, match sensationnel entre les soldats belges des auto-mitrailleuses et l'équipe du Collège d'Athlètes de Paris.

AVIATION

Distinction méritée. — Le sergent aviateur Tétard, qui est au front depuis les débuts de la guerre, vient de recevoir une distinction qui l'honore: Tétard a reçu hier la croix de Saint-Georges de Russie. Toutes nos félicitations.

AUTOMOBILISME

Attention à l'échappement libre! — Nous engageons les chauffeurs civils et militaires à supprimer l'échappement libre, car des ordres très sévères ont été donnés pour punir les délinquants.

Communiqués

Le comité des réfugiés douaisiens serait reconnaissant envers les personnes qui pourraient lui faire parvenir des vêtements pour vêtir ses compatriotes. Pour l'envoi de ces dons, s'adresser ou écrire au siège, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, ou à Mme Victor Pollart, fondatrice du vestiaire, 125, avenue Gambetta (20e), qui les fera prendre.

L'œuvre de la Prévoyance ouvrière, fondée pour conjurer les effets du chômage des ouvrières pendant la guerre, organise dans les salons de Mme Margaine-Lacroix, 19, boulevard Haussmann, une exposition de poupées qui sera ouverte les jeudi 26, vendredi 26 et samedi 27, de 2 heures à 6 heures.

La Picardie, qui depuis le commencement des hostilités s'efforce de venir en aide aux réfugiés de cette province, adresse un pressant appel en faveur des militaires sur le front, dans les hôpitaux, et des prisonniers civils, dont les familles se trouvent dans les pays envahis. Ecrire ou s'adresser au siège social, 14, rue Gudinot, Paris (7e arrondissement).

Le président fondateur du corps des volontaires alsaciens-lorrains, M. Kuentzmann, fait un chaleureux appel aux bonnes volontés des médecins et pharmaciens civils non mobilisés qui voudraient bien accepter de faire partie, en roulement, du service médical de l'ambulance, maison de convalescence, que le corps a créé à Ris-Orangis. Le siège social est 32, rue de la Clef. Les médicaments, objets de pansement, linge, effets, seront reçus avec reconnaissance.

Le Comité National des Réparations des Dommages causés par la Guerre a son siège à l'Hôtel des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche, où sont installés ses bureaux et où sont reçues les adhésions et communications.

L'Œuvre nationale des Militaires convalescents, n'ayant plus de places pour hospitaliser les nombreux convalescents qui se trouvent privés de leur foyer et de leur famille, serait reconnaissante aux personnes qui voudraient lui offrir gracieusement des asiles afin de permettre à ses protégés de passer le plus confortablement possible leur congé de convalescence. S'adresser au siège social de l'œuvre, 25, rue Blanche.

Le comité de l'Union des architectes-experts et ingénieurs des départements envahis organise une vaste consultation entre tous les praticiens des régions envahies. Un questionnaire détaillé sera envoyé à tout expert connu qui en fera la demande au siège social de l'Union, 10, rue Condorcet, à Paris, au nom du président, M. Gaubert.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Le comité central de Secours aux Enfants du Soldat, fondé sous la présidence d'honneur de MM. Maurice Barrès, Raphaël Georges-Lévy, Emile Flourens, Henry Léauté, vice-amiral Besson, etc., fait un pressant appel aux mères de famille généreuses en les priant d'envoyer langes, draps, couches, couvertures, brassières, chaussons, boîtes de cacao, de phosphatine, de farine Nestlé, ou de l'argent pour en acheter, au siège social de l'œuvre, 70, rue de l'Assomption (16e), au nom de la présidente de l'œuvre, Mlle Claire Gérard, afin de venir en aide à un grand nombre de pauvres bébés qui viennent de naître dans les vingt arrondissements de Paris pendant que le papa est au front.

NORMANDY-HOTEL. — DEAUVILLE Ouverture 28 mars. Prix de guerre Renseignements: Ambassadeurs, Champs-Élysées

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volhard.

Advertisement for Belle Jardinière clothing store. Text: 'La plus Grande Maison de Vêtements du Monde entier', 'BELLE JARDINIÈRE', '2, Rue du Pont-Neuf, PARIS', 'Vêtements POUR Hommes, Dames, Fillettes et Enfants', 'UNIFORMES MILITAIRES, AVIATION, AUTOMOBILE', 'Envoi franco du Catalogue Général et d'Echantillons sur demande.', 'Les Magasins seront Ouverts le Dimanche 28 MARS.', 'SEULES SUCCURSALES: PARIS, 1, Place de Clugny; LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS, SAINTES'

Nos Echos Illustrés



BON... SANG CHASSE DE RACE

Assis près de ce jeune goumier, voici le capitaine Khaled, descendant direct d'Abd-el-Kader; spahi auxiliaire, il s'est fait maintes fois remarquer et vient de recevoir la croix d'officier de la Légion d'honneur.



LES TRANCHEES ET LA LITTERATURE

Le commandant Parnet (Francisque Parn, membre de la Société des Gens de Lettres, auteur de plusieurs romans), du seuil de sa cahute, observe un avion allemand.



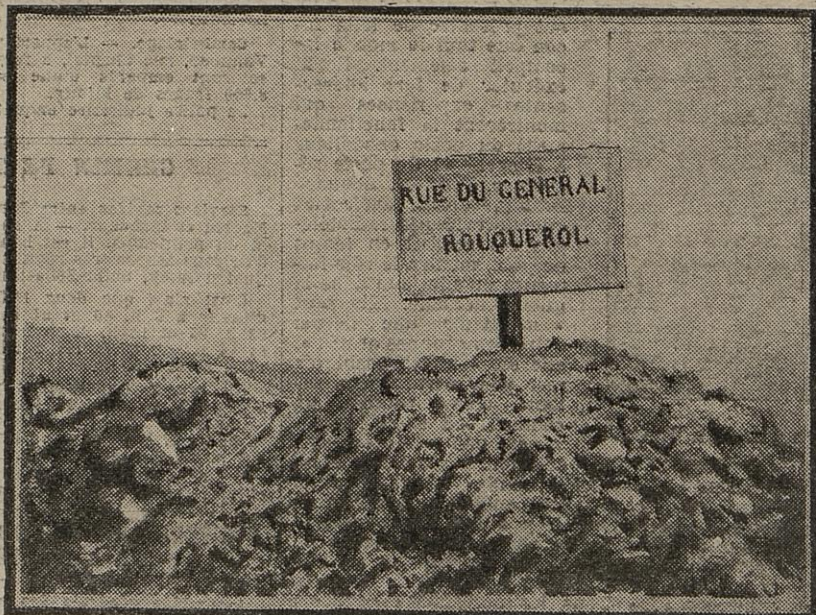
LES DENIERS DE L'ICONE

Porteurs de l'icône pieuse, ces paysans russes s'en vont de villages en bourgades recueillir des deniers pour grossir le trésor qui contribue à l'amélioration du sort des soldats blessés.



LES ARTISTES SUR LA PAILLE

La paille humide des cachots! Tel soldat dessinateur, mis à la salle de police pour une faute légère, décora les murs de son réduit de pénitence et vit abrégé sa peine par ses chefs quand ils connurent son « pittoresque » moyen d'écourter les heures.



LA CITE SOUTERRAINE

Dans le labyrinthe des tranchées, on risque de se perdre. Aussi les soldats facétieux ont-ils fait une topographie analytique et précise de leurs provisoires demeures et baptisé les « rues ». Nous sommes ici rue du Général-Rouquerol.

